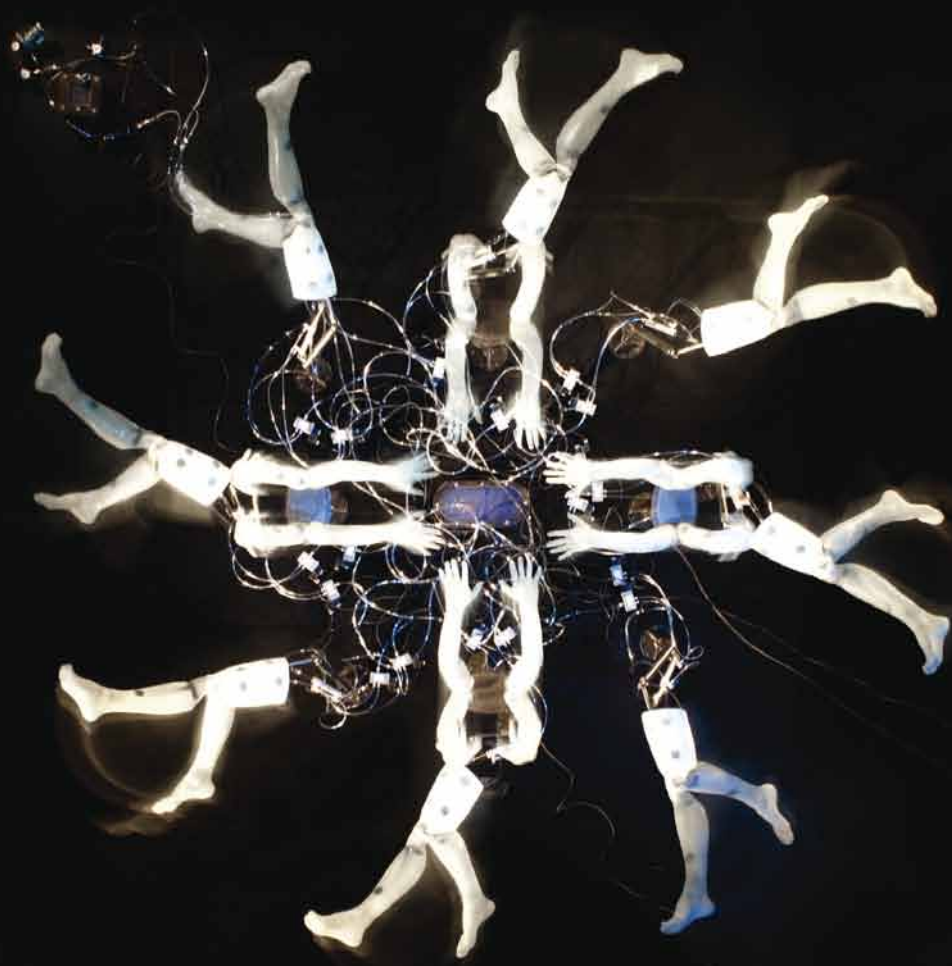


DANCING MACHINE

REVUE DE PRESSE



mac

CRETEIL MAISON DES ARTS

CULTURE



Arabesque, de Peter William Holden.
PHOTO MATHIAS MOLLER.
MEDIA MIRAGE.

FESTIVAL De Mons à Maubeuge, le rendez-vous tout public des arts numériques exploite l'ambiguïté entre réel et virtuel.

Via, dextres machines

Par **MARIE LECHNER**
envoyée spéciale à Mons (Belgique)

Une masse nébuleuse ondoie telle une mer laiteuse. On aimerait se fondre dans cette aube originelle, disparaître dans les remous cotonneux de ce paysage irréel. Mass est le souffle qui ouvre le nouveau spectacle de Kris Verdonck,

Actor #1, présenté à Mons vendredi à l'occasion du festival Via, consacré aux arts numériques et de la scène.

D'acteurs, il n'y en a guère, du moins au sens où on l'entend. Pas de présence humaine en chair et en os, mais de la matière qui danse, une image qui sollicite et un robot trébuchant. Le plasticien et metteur en scène nous livre ici trois tableaux saisissants et épurés sur

le passage du chaos à l'ordre, poursuivant son exploration de la relation entre l'homme et la machine, l'être et la matière. Dans le deuxième volet, une créature mi-homme mi-marionnette (vidéo projetée sur une poupée) évoque l'homuncule des alchimistes. Identité brouillante, ce «presqu'humain» miniature se cherche avec des mots qu'il fait vibrer, associe, répète et recombine, afin d'en épuiser toutes les variations. Un texte inspiré de *Sams*, de Beckett. L'effort bouleversant de ce corps électronique désespéré fait écho à celui du robot du troisième volet dans sa tentative héroïque de marcher.

«**SAVANT.**» Sorte de gros piston sympathique au comportement imprévisible, *Dancer* #3 tatonne dans un concert de blip-blip, s'enhardit jusqu'à faire un saut prodigieux avant de s'étaler, puis recommence avec l'enthousiasme contagieux d'une machine en train de découvrir ses propres possibilités. Mignon mais potentiellement dangereux, on ne peut s'empêcher d'être saisi d'empathie pour «ce truc qui essaie, fait des erreurs», chute et se relève. «Ce robot est comme un acteur grec parfait, il connaît

son but, n'y parvient pas, mais ça ne l'arrête pas», dit Verdonck, qui apporte ici un début de réponse à l'un de ses questionnements récurrents : «Peut-on être ému par des objets ?»

Le dialogue homme-machine est également au cœur de l'exposition de *Via*, *Dancing Machine*, à l'espace Sculfort de Maubeuge (Nord) avant de s'installer à Créteil (Val-de-Marne) le 18 mars. Seize installations ludiques grand public, où le corps en mouvement entre en interaction avec le son et l'image. «La danse est une discipline que chacun peut s'approprier à différents niveaux», explique le commissaire Charles Carcopino, ce n'est pas seulement un art savant, mais aussi une activité sociale, populaire, comme la sortie en discothèque et les boums. » Durant notre visite, les médiatrices s'entraînaient assidûment devant les cours vidéo de Blanca Li (au choix : classique, hip-hop ou Bollywood) tandis que les collégiens secouaient timidement leur chevelure dans *Moshpit*, l'Infernale machine de Volker Morawe, qui convertit le *headbanging* en métal assourdissant. Plus on y met d'intensité et plus la machine s'emballe, avec strobo et fumée en prime.

Plus poétiques, les étonnants automates de Peter William Holden sont un clin d'œil aux comédies musicales des années 30 réalisées par Busby Berkeley. Le réalisateur d'Hollywood aux fameuses vues plongeantes chorégraphiait ses danseurs dans des tableaux complexes aux formes géométriques mouvantes, imitant le mouvement des machines modernes. Kaléidoscopes humains dont s'inspire l'artiste dans *Arabesque*, une fleur mécanique entièrement robotisée qui déploie ses gambettes et bras démantibulés en rythme sur la musique, façon ballet nautique grotesque. «Ces machines qui imitent maladroitement l'homme montrent surtout la perfection de la nature, son infinie souplesse et complexité», soupire l'artiste. Dans *Autogene*, ce sont huit parapluies qui swignent sur l'air de *Singing in the Rain*, tandis que *Solenoid B* orchestre une performance époustouflante de claquettes en faisant tambouriner sur un plancher huit paires de souliers vernis.

R'n'b. A l'arrière-plan, les pas du virtuose Fred Astaire semblent contrariés par quelque force invisible. De fait, *Dance With U.S.*, de Grégory Chatonsky, lie les mouvements du danseur aux cours de la Bourse américaine : plus les valeurs changent, plus ils sont fluides. Dans *Dance With Me*, Chatonsky propose de brancher son lecteur MP3 à l'installation qui projette des vidéos, récupérées sur Youtube, où des filles se sont filmées en train de se déhancher sur une chorégraphie de r'n'b. Désormais, leur corps juvénile bouge en rythme avec votre propre play-list, telles des marionnettes. Plus spectrale, *Remanences*, la belle installation de Thierry de Mey qui filme des Circassiens avec une caméra thermique, ne gardant que l'empreinte du mouvement laissée par la chaleur des corps. La trace de l'acrobate qui glisse tête la première le long d'une corde fait penser à un étrange suaire. ◆

VIA jusqu'au 14 mars, à Maubeuge (Nord) et à Mons (Belgique). Rens. : www.jlemanega.com

A Lille, la danse prend le train

Des installations et l'exposition « Dancing Machine » investissent la gare Saint-Sauveur

Comment identifier ces nouveaux espaces de loisirs et de culture qui mettent tout dans le même panier – l'expo, le ciné, le bistro... –, à la façon d'un « concept store » ? Sur le modèle déjà un peu ancien du parc de la Villette, la gare Saint-Sauveur, à Lille, initiée par Didier Fusillier, directeur de Lille 3 000, a réussi, un an après son ouverture, à transformer ses 15 000 m² en un savant puzzle ludo-artistique.

Terrain de basket, cantine, salle de cinéma, de spectacles et de concerts, brocante, cours de cuisine, tentes d'anniversaire pour les petits... Présentée comme un « lieu de vie », formule extra-large qui ne fait pas de mal à une mouche, la gare Saint-Sauveur, qui a conservé son appellation originelle d'ancienne halle SNCF, met au même niveau toutes les activités possibles.

« A Saint-Sauveur, on peut venir pour une exposition et finir à l'anniversaire d'un inconnu... clame la pub. « A l'image des Maisons du peuple du début du siècle dernier, l'activité se structure, pour sa programmation, en coopérative », précise Didier Fusillier. Chaque week-end est confié à des équipes aussi différentes que l'Orchestre national ou le CE de la SNCF. Notre souhait reste de favoriser la rencontre de personnes ou de communautés par la reconnaissance de leurs propres cultures, de la culture populaire à la culture dite noble. »

Actuellement, c'est la danse qui ramasse la mise jusqu'au 31 octobre. Dès l'entrée, deux conteneurs, l'un rose et l'autre noir, baptisés « International dance party », invitent les curieux à s'offrir une tranche de boîte de nuit en plein jour. A l'intérieur – une vingtaine de per-

sonnes peuvent s'y serrer joyeusement –, on s'agite, on gesticule, on tape des pieds pour mettre en branle la musique grâce à un système de capteurs électroniques. Après cet échauffement, l'exposition « Dancing machine », jusqu'au 31 octobre, ouvre les bras à ceux qui ont envie de secouer leurs visions du mouvement. Là encore, l'envie de s'amuser est le garant des vingt installations présentées, le plus souvent interactives.

Traces fantomatiques

Deux d'entre elles sont très courues par le public : le cylindre dans lequel on s'installe en duo au milieu d'une mini-tempête de billes de polystyrène imaginé par le plasticien belge Lawrence Malstaf et les films de danse réalisés avec des caméras thermiques par un autre Belge, Thierry de Mey. D'un côté, la folie des éléments naturels rétrécie à la mesure d'une boîte ; de l'autre, les traces fantomatiques du mouvement.

Entre les deux, la sculpture du Britannique Peter William Holden composée de bras et de jambes de mannequins en plastique tournée manège en lorgnant vers les beautés optiques des comédies musicales hollywoodiennes de Busby Berkeley.

Et pour se reposer un peu, on peut se glisser dans l'une des chambres de l'hôtel Europa décorées par le groupe lillois Art Point M. pendant quinze minutes ou une heure, pour lire ou faire une surprise à un ami, prendre l'apéro ou regarder le film *Peau d'âne* de Demy, projeté dans la chambre du même nom.

La gare Saint-Sauveur est un lieu entièrement en accès libre. ■

Rosita Boisseau

Jeudi 18 mars 10

Le grand spectacle du futur

FESTIVAL

VIA ET EXIT

Théâtre visuel et art numérique.
Première partie : VIA à Maubeuge (début mars). Seconde partie : Exit à la Maison des arts de Créteil (01.45.13.19.19), à partir de ce soir, jusqu'au 28 mars

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
À MAUBEUGE.

Initié par Didier Fusillier, le double rendez-vous de théâtre visuel et d'art numérique, qui a lieu chaque année à Maubeuge (VIA) puis à Créteil (Exit), n'a rien perdu de son intensité. Orphelin de son Manège, partiellement en travaux, le festival VIA se déployait cette année (du 2 au 14 mars) de Mons (Belgique) à Feignies.

Du côté de la gare de Jeumont, on découvrait « Choi(s)x » de Xavier Kim, jeune pousse qui croise les disciplines du cirque et de la vidéo. Quoiqu'encore brouillon, ce « Choi(s)x » surprend par la maturité du propos. Kim oscille entre gags et réflexion engagée où il est question de profit avant toute chose, de « peur de perdre plus que d'envie de gagner ». Surtout, avec ses 3 interprètes, il inverse l'art du trampoline, ici parfois à la verticale. Les corps rebondissent à n'en plus finir dialoguant avec des images capturées live.

Des projections, il y en avait à foison chez les Américains de Brooklyn Temporary Distorsion. Un décor de boîte, 4 acteurs qui rejouent des scènes fantasmées et des films projetés en continu : à chacun de s'imaginer le dénouement qui va avec. A ce petit jeu,



KENNETH COLLINS

« Welcome to Nowhere », un road-movie réussi où technique et poésie font bon ménage.

« Welcome to Nowhere (Bullet Hole Road) » l'emporte incontestablement sur « Americana Kamikaze », la dernière création de Kenneth Collins. « Welcome to Nowhere » est un véritable road-movie où la technique fait bon ménage avec la poésie plutôt sombre. Une balade chaotique avec force travellings et paysages grand large. On y passe de chambres de motel en bars paumés, tandis que sur la scène le quatuor d'acteurs (Nick Bixby, Stacey Collins, Brian Greer et Lorraine Mattox, impeccables) assure les dialogues. Réplique qui fait mouche : « Tu es comme les distractions de Disneyland. Imprévisible. » On ne saurait mieux dire de ce spectacle. Le public leur fit un triomphe.

A quelques encablures, dans l'espace Sculfort de Maubeuge, vaste bâtiment sans grâce, on pouvait pour 3 euros se transporter dans un autre monde, merveilleux celui-ci, Dancing Machine. Une exposition d'installations dont le commissaire

Charles Carcopino ne se lassait pas de faire la visite. On le comprend, Dancing Machine est un bijou d'inventivité, où technologie rime avec magie. Une vingtaine d'objets non identifiés - il y en aura quelques-uns de plus à Créteil durant le festival Exit - qui emballent petits et grands. On se glisse dans l'improbable igloo d'Alexis O'Hara, « Squeee-que », très prisé des ados du coin, entièrement constitué de

haut-parleurs, on prend un cours de danse magistral et foutraque avec l'Espagnole Blanca Li et son installation vidéo « Ven a bailar con migo » imaginée à l'origine pour la Nuit blanche madrilène. Drôlissime. Plus branché encore, « Dance with Me » est un mix de 157 vidéos volées sur YouTube : des Américaines devant leur caméra. On branche son iPod perso et elles semblent incarner votre bande-son. Toujours de Gregory Chatonsky, « Dance with US » qui mêle cours du Footsee et Fred Astaire : l'indice change, Fred réagit instantanément. On citera encore la danseuse Anne Teresa De Keersmaecker filmée par Thierry De Mey et projetée sur un bac de sable. Ou pour finir notre coup de cœur Peter William Holden et ses hommages au maître de la comédie musicale Busby Berkeley : ballet de parapluies ou de chaussures à claquettes, ronde de jambes folles et mécanisées. Un must.

PHILIPPE NOISSETTE

Lundi 28 juin 2010

Les choregraphes s'installent au musée

ARTS C'est la tendance de l'été. À Montpellier, Avignon, puis Lyon à la rentrée, la danse se montre autant dans des installations que dans des spectacles.

ARIANE BAVELIER
ENVOYÉE SPÉCIALE À MONTPELLIER

Des machines à danser

A LILLE, des plasticiens fascinés par la danse ont conçu une vingtaine de machines à danser. On passe de l'une à l'autre en mouillant sa chemise, ou juste en regardant. Au menu, une barre avec Blanca Li et son équipe, qui donnent leurs ordres en vidéo tandis que le visiteur les exécute, ou des danseurs virtuels auxquels on donne le tempo de sa propre *playlist* en branchant son MP3 sur l'installation. Peter Holden, lui, a imaginé un manège de chaussures de claquettes, des parapluies se fermant et s'ouvrant sur *Singing in the Rain* ou des bras et des jambes valsant sur *Le Beau Danube bleu*. À contempler aussi, conçue par Gregory Chatonsky, une vidéo de Fred Astaire dansant en direct sur les cours de Bourse et la très belle installation de Thierry De Mey, où la chaleur des danseurs crée des ambiances lumineuses.

« **Dancing Machine** »,
du 2 juillet au 31 octobre,
à la Gare Saint-Sauveur de Lille.

Mercredi 10 mars 2010



« Kolo », installation-vidéo de Natacha Paganelli qui explore la frontière entre folklore et dérive identitaire.

Photos Maison des Arts de Créteil et DR

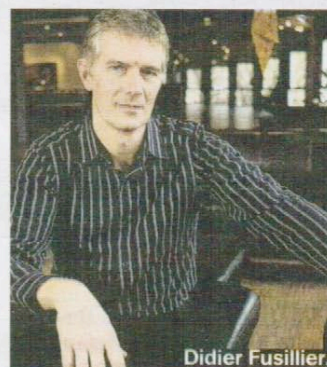
MILLE ET UN PAS DANS L'ŒIL DE L'ART CONTEMPORAIN

Le festival Exit (du 18 au 28 mars) lance à la Maison des arts de Créteil (MAC) une exposition intitulée « Dancing machine », autour de 20 installations numériques. Didier Fusillier, son directeur, fait le point.

Pourquoi monter dans un théâtre une exposition d'œuvres plastiques en lien avec un art du spectacle ? Beaucoup d'œuvres naissent pour le Web, glissent dans les galeries d'art, avant de se retrouver sur une scène. Un créateur n'a pas tout de suite le budget nécessaire pour monter un spectacle. Dans l'exposition, certaines installations sont bâties autour

de procédés qui vont passer sur scène : à Créteil, le public pourra bloquer de ses mains les rayons laser de Cassinelli. Demain, les danseurs joueront avec.

Fred Astaire danse sur les cours de la Bourse donnés en temps réel. Une installation de Holden fait virevolter parapluies et chaussures de claquettes. Pourquoi tant de danse ? Pour les plasticiens, la danse est un choix. Celui du mystère, de la lumière et du mouvement. Paganelli filme des bouleaux à la cime desquels évolue une danseuse folklorique : c'est une vision d'une innocence fantastique que seule la danse permet. Chatonsky (le même artiste que pour Fred Astaire)



Didier Fusillier.

conçoit une manière de faire danser des filles filmées en vidéo, sur la musique que le visiteur écoute sur son lecteur MP3. La danse est, aussi, un jeu universel.

PROPOS RECUEILLIS PAR A. B.

CRÉTEIL

Philippe Starck au festival Exit

Témoin de la création contemporaine, la Maison des arts et de la culture s'impose comme un lieu de production et de diffusion pluridisciplinaire et généraliste. Et le confirme en accueillant à partir d'aujourd'hui et jusqu'à dimanche 28 mars la 17^e édition du festival international Exit. Exclusivité de cette édition, la performance du de-

signer et architecte Philippe Starck. Plus connu pour ses créations d'objets et de meubles à la ligne moderniste, il monte pour la première fois sur scène, accompagné du collectif new-yorkais Soundwalk. Cette création, « le Son de nous », présentée demain et samedi à 20 h 30, invite le public à la recherche du son qui nous manque. Mais quel est-il ? Une voix, une note, un bruit ?

Fil rouge du festival, l'exposition « Dancing Machine » porte de manière très ludique la ferveur, l'énergie et la fantaisie de la danse et du mouvement à travers 20 installations plastiques et participatives. Prototypes de la discothèque du futur, chorégraphies humanoïdes, machines à danser, igloos musicaux investissent ainsi la Maison des arts pour dix jours de découvertes explosives. Au programme également, Temporary Distorsion et Cloud Eye Control, deux collectifs iconoclastes qui traversent les frontières de tous les genres artistiques avec une parfaite maîtrise de la musique, du théâtre et de la vidéo.

Avec la dernière création de l'Iranien Amir Reza Koohestani, l'actio-fiction entre en scène. Elle renvoie en filigrane à la situation actuelle en Iran. La nouvelle pièce chorégraphique du Congolais Delavallet Bidiefono évoque les nuits de Brazzaville et l'urgence de vivre à tout prix. A voir aussi, une pièce venue de l'Extrême-Orient russe proposée par le théâtre KnAM, qui évoque le délitement identitaire au quotidien à la fin de l'ère soviétique.

E.M.



Fil rouge du festival, l'exposition « Dancing Machine » porte la ferveur, l'énergie et la fantaisie de la danse à travers 20 installations. (DR.)

■ Jusqu'au 28 mars, à la Maison des arts et de la culture de Créteil, place Salvador-Allende. Tous les spectacles Exit 50 € ; formule passe de 14 à 24 €. Rens. 01.45.13.19.19. Réservations en ligne : www.macreteil.com.

Festival / « Via » à Mons, Maubeuge et Charleroi entre scènes et technologies

Le plaisir de la découverte

Rendez-vous annuel des arts de la scène et du numérique, le festival Via est toujours un grand moment de folie et de découverte. Folie parce que tout y est possible. Découverte parce qu'un des buts de la manifestation est de présenter des artistes passionnés s'écarter des sentiers battus.

Comme chaque année une vaste exposition mêlant technologies pointues, performances et installations est au cœur du programme. Cette fois son thème est particulièrement explicite : *Dancing Machine*. On y verra de la vidéo interactive, d'étranges machines à danser à la façon de Fred Astaire, des expériences digitales, des personnages passant du réel à la fiction sous nos yeux et bien d'autres événements étranges.

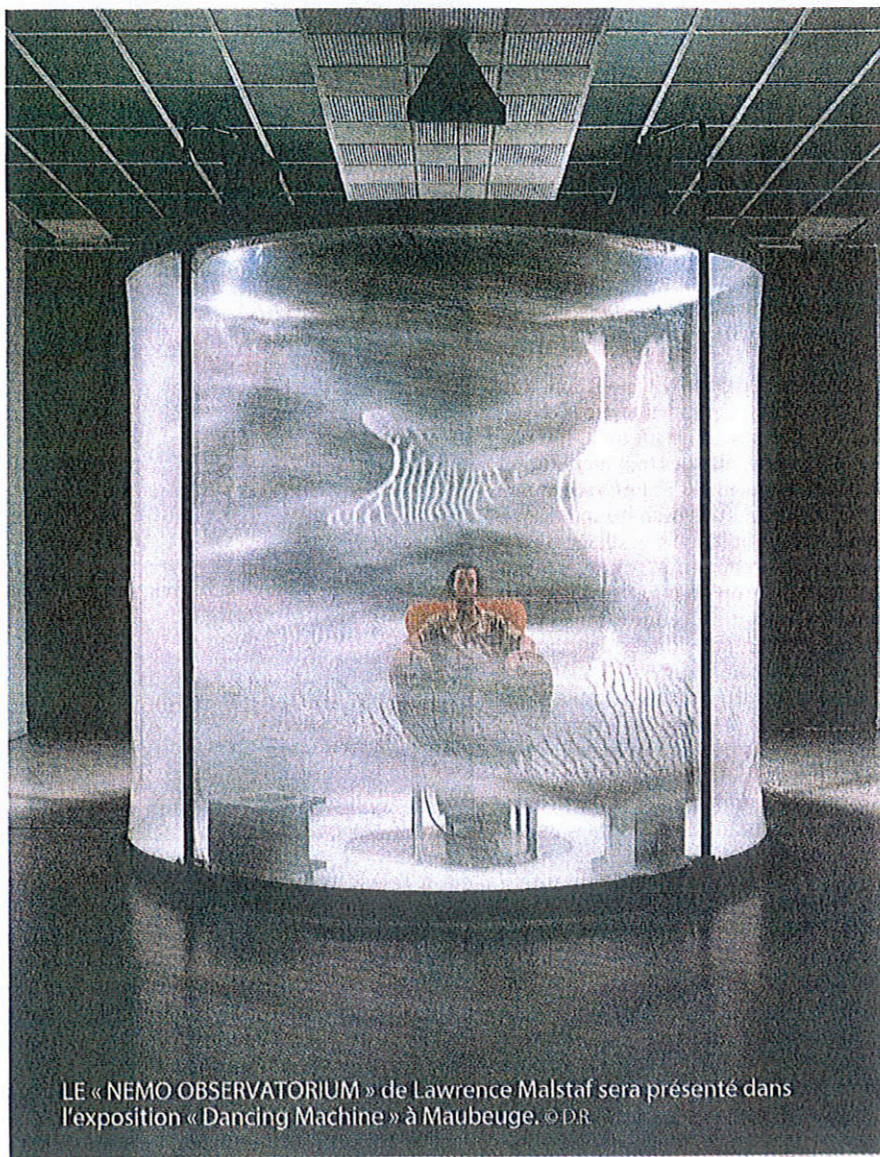
Arts scéniques et visuels

Côté spectacle, on découvrira notamment à Mons la nouvelle création de notre compatriote Françoise Berlanger, *Le soleil même pleut*. À Mons encore, Mylène Benoît et Olivier Normand proposeront *Ici*, projet mêlant danse et vidéo. La Soirée Déambulations du 5 mars sera particulièrement excitante avec pas moins de 5 spectacles à découvrir en se promenant d'un lieu à l'autre à travers Mons.

Le lendemain, Charleroi-Danses prendra le relais aux Ecuries, à Charleroi, avec les dernières créations de Carmen Blanco Principal, Jean-Luc Ducourt et Eleonore Valere.

La grande innovation de l'édition 2010 est le focus consacré au nouveau théâtre français. Tout une génération sera ainsi présentée durant trois jours à Maubeuge. Des personnalités déjà solidement affirmées comme Joël Pommerat ou David Bobee mais aussi des noms moins connus mêlant notamment images et gestes, acrobatie, jonglage et arts visuels. ■

J.-M.W.

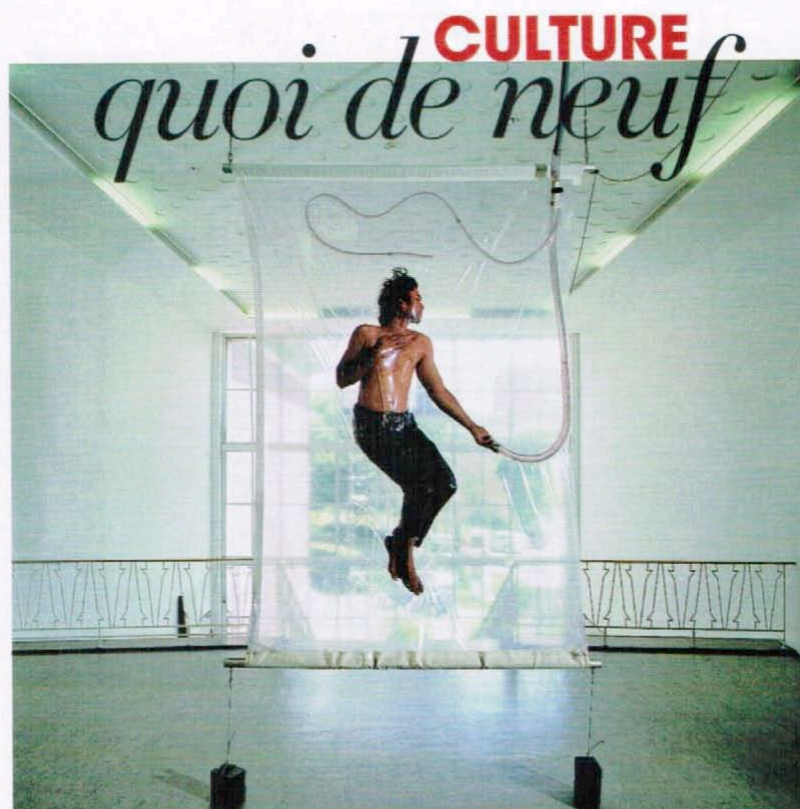


LE « NEMO OBSERVATORIUM » de Lawrence Malstaf sera présenté dans l'exposition « Dancing Machine » à Maubeuge. © DR

Du 2 au 14 mars, www.lemanege.com, 065-39.59.39



www.lesoir.be



Curiosités

À faire. Toucher son voisin et le Skininstrument 2 : le contact crée une musique à fleur de peau. Entrer, seul ou en groupe, dans un drôle d'igloo fait de haut-parleurs : on crie, on murmure, on chante pour composer un étrange opéra en direct. Entrer dans le Nemo Observatorium : dans ce cylindre transparent se déclenche une minitornade. Sensations garanties.

À voir. Des parapluies dansent en rythme sur *Singing in the rain*, des chaussures géantes font des claquettes : autant d'installations musicales et drôles de Peter William Holden. Plus étrange, la singulière performance de Lawrence Malstaf (photo) qui se fait emballer sous vide, comme un produit frais. Et très convivial, le parcours musical conçu par Philippe Starck et le groupe new-yorkais Soundwalk, une sacrée expérience.

■ Festivals Via & Exit. Jusqu'au 14 mars à Maubeuge et du 18 au 28 mars à la Maison des arts de Créteil. www.lemanege.com et www.macreteil.com



Princesses et merveilles

EXPOS

HÔTEL EUROPA ET DANCING MACHINE.

Gare Saint-Sauveur Lille (Nord). Jusqu'au 31 octobre.

★★ En 2009, le collectif Art Point M s'était penché, pour l'installation *Hôtel Europa* – des artistes y jouaient avec l'imaginaire des villes de l'Est – sur la chambre de l'inspecteur Derrick. Prolongeant cette idée, les plasticiens ont conçu cette fois un hôtel de contes et légendes en déformant les perspectives. Quatre pièces sont à visiter (et même à louer si l'on veut, de quinze à soixante minutes), et toutes ont un point commun : une tribu de nains (de jardin) et un lit XXL à barreaux d'or. Grâce à des illusions d'optique très au point, les mondes d'*Alice au pays des merveilles* et du Rubik's Cube (salle de fitness pour sept nains) plongent le visiteur dans des univers psychédéliques ou funky pétillants ; et parfois même renversants. La chambre consacrée à la princesse moderne Lady Di révèle, elle, quelques surprises kitsch, tandis que *La Forêt magique* de Peau d'âne suinte d'un érotisme moite et touffu.



Le Monde d'Alice, réalisé par Fanny Bouyaoui, une chambre à damier du sol au plafond. Attention les yeux !

Dans le même lieu, l'exposition *Dancing Machine* propose 20 œuvres interrogeant la danse contemporaine, le mouvement, le rapport entre le corps et la machine. Parmi elles, les trois installations du Britannique Peter William Holden captent l'attention. Animées par des robots, les créations décomposent des chorégraphies de comédies musicales des années 1930 : danse de parapluies, pas de claquettes, jeu de jambes de ballets aquatiques. Etonnant. ● G. M.

★★★★ BRAVO ! ★★ BON ★ PAS MAL ✖ PASSABLE ✖ NON !

Jeudi 8 juillet 2010

Haut les nains !

Belle réussite de la politique socioculturelle lilloise, la gare Saint-Sauveur annonce la couleur estivale avec la reprise (après Maubeuge et Créteil) de la tonique exposition d'art contemporain *Dancing Machine* et une initiative qui outrepassa son titre phonétique : *Nainportekoi*. A savoir le déballage de 1400 nains de jardins, sauvés de l'anonymat par des volontaires qui les ont relookés (photo) selon leurs fantasmes plus ou moins avouables. De cette « plus grande opération mondiale de customisation », orchestrée par l'association Art Point M, surgit une armée de créatures travesties en Chubaka, Maya l'abeille, ou découpées en tranche, entravées, enfermées dans un cercueil, etc. Saugrenu, absurde, hilarant... Difficile de clore la liste des épithètes.

G.R.

«Nainportekoi», gare Saint-Sauveur, Lille (59), mer-dim 12 heures à 19 heures.
Rens. : www.lille3000.com.
Jusqu'au 29 août. Entrée gratuite.
PHOTO LILLE 3000





À Lille, une petite halte à la gare Saint-Sauveur

Cet été, dans le Nord, la culture se mêle à la convivialité, gare Saint-Sauveur, qui accueille plusieurs expositions ludiques.

Jeudi dernier, à la gare Saint-Sauveur, c'était l'effervescence. Toute la ville ou presque y était présente pour découvrir les nouvelles expositions proposées par le Centre d'art contemporain. En présence de M^{me} la maire, Martine Aubry, le vernissage s'est déroulé dans une ambiance conviviale. Les parents avaient amené leurs enfants, les enfants leurs copains, les copains leurs grands-parents : les expos de cet été ont fait venir un public large. Tant mieux, c'est l'une des finalités qui ont été assignées à ce centre culturel pas comme les autres.

Saint-Sauveur est un lieu peu commun. Très récemment, il s'agissait encore d'une gare de marchandises. Et puis il y a eu le projet Lille 3000, ce programme culturel qui a assuré la continuité de la promotion de Lille en tant que capitale européenne de la culture 2004. Inaugurée le 14 mars 2009, cette gare, située à la frontière entre plusieurs quartiers de Lille, allait leur servir de point de réunion et ainsi préfigurer la création d'un nouveau quartier placé sous le signe du rassemblement. L'objectif était simple : réunir les Lillois de tout bord en leur offrant des expositions gratuites ainsi qu'une série de services censés privilégier la convivialité. En effet, à Saint-Sauveur, on peut non seulement assister à des manifestations culturelles mais aussi, entre autres, voir un film, boire un coup ou fêter l'anniversaire de son enfant.

Les trois expositions pré-

sentées au public ce soir-là sont à l'image de leur structure d'accueil. À la fois variées, surprenantes et surtout ludiques, les installations ont su attirer l'attention et transporter la foule des visiteurs. Se proposant d'explorer le lien entre la danse et la machine, « Dancing Machine », l'une des expositions, nous fait pénétrer au sein de ses œuvres. Très vite, nous sommes amenés à pousser un bouton, à chanter dans un micro, à entrer dans une coque de plastique... « Nainportekoi », autre exposition, présente une série de nains de jardin cus-

tomisés par des artistes. Là encore, le mot d'ordre est l'interactivité puisque des centaines de nains vierges attendent dans des cartons que des visiteurs, lors d'ateliers, viennent les customiser à leur tour. Idem pour l'installation exposition « Détour d'objet » par Claude Courtecuisse, qui invite petits et grands à réaliser des sculptures à l'aide d'objets du quotidien.

Saint-Sauveur est un véritable lieu de vie, pas seulement parce qu'il est le théâtre d'un fourmillement constant, mais aussi parce qu'il est en perpétuel changement. À l'image de l'hôtel Europa, installation présentant des chambres d'hôtel elles aussi customisées encore et encore par le groupe d'artistes Art Point M, la gare revêt au fil du temps diverses apparences, toujours réinventant l'espace de ses halles A et B.

EMILY JOKIEL

L'été à Saint-Sauveur, jusqu'au 31 août 2010, à la gare Saint-Sauveur, boulevard Jean-Baptiste-Lebas, Lille.

Vendredi 24 septembre 2010

ARTS VISUELS

Dancing Machine à Lille Saint-Sauveur : le laboratoire des corps à l'œuvre



« Arabesque » de Peter William Holden, un « manège » que déclenche le visiteur.

Après Créteil et Maubeuge, l'exposition *Dancing Machine* pulse depuis le début de l'été à la gare Saint-Sauveur, à Lille. D'étranges mécaniques font battre les images, jaillir les sons et tourner les corps, dont ceux des visiteurs. A chacun d'entrer en jeu.

PAR CHRISTIAN FURLING
cfurling@lavoixdunord.fr

Le hangar Saint-Sauveur s'est mué en fabrique expérimentale, en tripot d'art clandestin. Les sons se chevauchent, parfois désagréablement cacophoniques. Les artistes se sont joués des formes, ont enroulé des mécaniques. Ils nous invitent à nous amuser, à notre tour.

1 Toucher au jeu. Seul dans la ville, l'homme au baffle greffé se meut, robotisé, déclenche le ballet des photocopies, subit les pulsations des néons, abrite un subtil ballet lumineux dans sa poitrine, fait s'affoler les myriades de spots des immeubles. Ce chant photonique de la mégapole, le visiteur l'observe. C'est un des courts-métrages du collectif Visual System : le spectateur touche simplement au jeu. De même lorsqu'il dis-
séque les pas épileptiques d'un dan-

seur de claquettes ou qu'il lit le désir de marathoniens du slow.

Amusant décalage, les couples tournent langoureusement, tandis que d'une voix forte, un maître de la danse leur prodigue ses conseils techniques. L'effet est involontaire. Le maître appartient à l'installation voisine. Son image de vieux beau se dresse au milieu des bar-

cent sur l'écran la plus poétique des calligraphies.

2 Entrer en jeu. Holden, encore lui, permet au spectateur d'entrer en jeu. Au moyen de leviers, il commande une dizaine de chaussures, leur imprime son rythme, projette le son des claquettes et son corps dans l'espace.

Avec Lawrence Malstaf, c'est soi tout entier que l'on plonge dans l'œil du cyclone. Dans l'igloo d'O'Hara, on chante en groupe. Avec Chatonsky, on fait danser des jeunes femmes enregistrées sur la musique de son choix...

3 Jouer le jeu. Grâce à Émilie Fouilloux, on s'enregistre en train de danser, on alimente le pêle-mêle vidéo des mouvements éclectiques. On entre dans la transe de Volker Morawe en inversant les rôles. D'habitude, le métal fait bouger la tête. Ici, le crâne fait naître le métal. Enfin. Yroyto nous ouvre ses planches informatiques. On y esquisse un dessin animé à l'aide de feutres. Simple introduction, pour mesurer combien la technique se maîtrise et combien l'idée fait tout. Quand au jeu, s'il irrigue l'art, il en montre aussi les frontières. Tant qu'un parapluie a une âme et qu'un manège est poétique, elles ne sont pas violées. ■

► Jusqu'au 31 octobre gare Saint-Sauveur, boulevard Labas à Lille. Du mercredi au dimanche, 12 h-19 h. Gratuit.

**Avec Lawrence Malstaf,
c'est soi tout entier
que l'on plonge
dans l'œil du cyclone.**

res. Va-t-on suivre ses instructions ? Une jeune femme, puis deux, puis tout le groupe reproduisent ses mouvements, avec ivresse... Elle est moins extériorisée quand on appuie sur un bouton. Mais il est plaisant de lancer ainsi la ronde des parapluies noirs, qui battent le tempo de *Singing in the rain* tout en martelant de leurs ba-
leines l'implacable passage du temps. De la même façon, leur créateur, Peter William Holden, fait partir son manège de membres en celuloïd, dont les mouvements tra-

Vendredi 2 juillet 2010

INSTALLATIONS

Pour l'été, la gare Saint-Sauveur s'est transformée en mini-parc d'attractions

Difficile de savoir par où commencer, cet été, à la Gare Saint-Sauveur de Lille. Les lieux se sont transformés en immense terrain de jeux, où chaque installation a des airs de machine d'inventeur fou. Et pour corser le tout, chaque visiteur est amené à se déhancher, se prendre en photo, brancher son lecteur mp3, empiler des objets ou se glisser dans un igloo. Au choix.

La théorie est la suivante : le visiteur construit lui-même l'exposition. En pratique, cela donne, par exemple, une reconstitution d'ouragan dans un immense bocal de plastique. Au milieu, un siège et un seul bouton, celui sur lequel il faut appuyer pour déclencher le tourbillon de petites billes blanches qui simulent la tempête. Ou encore l'igloo d'Alexis O'Hara, dont les blocs de glace ont été remplacés par des enceintes. Une fois à l'intérieur de cette cabane musicale, quatre micros et, surtout, carte blanche pour improviser un concert, par exemple.

Danses endiablées

Quelques mètres plus loin, Émilie Fouilloux présente « Let's dance » ou comment « faire un inventaire le



« Détours d'objets » invite les visiteurs à construire leur propre tour à partir d'objets du quotidien empilés les uns sur les autres.

plus large possible et en temps direct de tous les publics qui peuvent venir à Saint-Sauveur », explique-t-elle, devant une grande boîte noire. Derrière elle, une mini-discothèque enregistre les danses endiablées de ses occupants, avant de retransmettre la vidéo sur un mur blanc, au milieu d'une mosaïque où s'enchaînent les prestations de la journée.

Pour ceux que la danse n'inspire pas, un fatras de saladiers, d'entonnoirs et d'objets en plastique les attend pour s'atteler à « Détours d'objets ». La règle ? « Prendre tous ces objets du quotidien qu'on ne regarde plus. Puis, il suffit de les mettre les uns sur les autres pour que ça devienne une nouvelle construction », détaille Claude Courtecuisse, l'artiste qui a réalisé l'installation. L'hôtel Europa, qui présente plusieurs chambres aux univers différents, a lui aussi été relooké pour les beaux jours. Dans un univers de contes de fées, Peau d'âne, Alice au pays des merveilles et de nombreux nains facétieux promettent un parcours drôle et poétique. À savourer tout l'été. ■ C. D.

PHOTO PIB

► ZOOM

Le « Nainportekoi »

Un nain Mickey, un nain vaudou ou un nain Blanche Neige, voilà à quoi ressemble le « Nainportekoi », nouvelle exposition prévue à Saint-Sauveur, dès le 7 juillet. 1 400 nains de jardin décorés par des artistes, des enfants ou des visiteurs envahiront les lieux tout l'été. Mais avant, il reste encore 750 nains à customiser, lors des ateliers qui se tiennent jusqu'à dimanche, de 14 h à 19 h (gratuits et ouverts à tous). ■

► Expositions en accès libre à découvrir à la gare Saint-Sauveur, boulevard Jean-Baptiste Lebas à Lille. Ouvert du mercredi au dimanche de 12 h à 19 h.

Samedi 24 juillet 2010

ANIMATION

Après un bain à Lille-plage, un petit train pour une expo à Saint-Sauveur ?

La foule, dimanche dernier, dans l'après-midi, boulevard de Strasbourg, face au portail d'entrée de Lille-plage. Parents, enfants et pas mal de jeunes couples patientent sur la chaussée, devenue piétonne le temps d'un été. Ils n'espèrent pas profiter des grands bains de la célèbre plage lilloise, mais attendent l'arrivée du petit train touristique qui va les emmener à la gare Saint-Sauveur, pour l'exposition Dancing-Machine.

La liaison entre les deux événements peut paraître curieuse, mais séduit. Tels Delphine et Julien, l'une lilloise, l'autre abbevillois. « On a tout préparé en lisant le Lille-mag, c'est très bien fait, expliquent-ils. On a fait Lille-ranch, puis Lille-plage, et là le petit train c'est génial. » Le voilà qui arrive, justement, précédé d'un tintement de cloche caractéristique. L'engin, aux couleurs du Comité du tourisme de Tournai (B), apporte son lot de passagers qui ont fait le retour et descendent ravis. Quelques minutes plus tard, embarquement sous le contrôle des agents de sécurité, et c'est reparti.

L'engin démarre en douceur et s'insère dans la circulation en direction du centre-ville. Assis dans la dernière voiture, Kevin, Florine, Christopher et Steven commen-

tent : « Ça fait plus visite touristique que train de parc d'attraction. » Le plus âgé des quatre ados a emmené les trois autres : « J'en ai eu l'idée en voyant le train la semaine dernière, là on s'est baignés et maintenant on va voir l'expo. »

Le serpent d'acier enfle tout doucement la porte d'Arras. Virage à gauche vers la rue de Bapaume, mais sans secousses : le chauffeur soigne ses passagers. Dommage que la machine roule au gazole : face au vent, difficile d'échapper aux odeurs d'échappement. Mais la balade est agréable et paisible, on salue les riverains surpris ou amusés, qui observent le convoi défiler sous leurs fenêtres.

L'air est doux sous les grands arbres du boulevard Victor-Hugo. L'ambiance est joyeuse ensuite autour du parc Lebas, et c'est l'arrivée après une vingtaine de minutes, accueillis par les sourires des hôtesses de Saint-Sauveur.

Le demi-tour est facile, les passagers retour se pressent lentement. Une maman interroge : « Vous allez où comme ça ? » « À Lille-plage, madame. » En quelques secondes, la dame convainc le reste de la famille : « Allez, ce sera notre seule occasion de voir Lille-plage ! » ■ A. D.

► Liaisons entre Lille-plage et la gare Saint-Sauveur, tous les dimanches de l'été jusqu'au 15 août (inclus). Entrée gratuite, aller-retour en environ cinquante minutes.



La balade est paisible dans le petit train remontant ici le boulevard Victor-Hugo. C'est comme à vélo, les pédales en moins.

Vendredi 2 juillet 2010



Martine Aubry et Pierre de Saintignon ont découvert hier les chambres de l'Hôtel Europa revisitées par Art Point M...

Photos Hubert Van Maele

■ GARE SAINT-SAUVEUR

Au pays des fées, des nains et des danseurs

L'été sera ludique à la gare Saint-Sauveur. De nouvelles expositions lille3000 ouvrent aujourd'hui au public et proposent une immersion dans un monde musical et dansant, onirique et réjouissant. Préparez-vous à un voyage qui devrait plaire aux petits comme aux grands.

MARIE TRANCHANT > lille@nordclair.fr

Il était une fois un nain de jardin transformé en côtelettes qui, au beau milieu de la chambre d'Alice au pays des merveilles, rencontre Fred Astaire, lui-même en train de danser au rythme des flux du Nasdaq. Non loin de là, un cyclone arrive par surprise, provoquant l'émoi et invitant les passants à suivre un cours de danse indienne, de hip hop ou de classique.

Il était une fois les nouvelles expositions de lille3000, à la gare Saint-Sauveur, qui, faut-il le préciser, mélangent le loufoque à l'onirique. Cet été, il faudra regarder, écouter, mais aussi tester, expérimenter, et une chose est certaine, le voyage proposé ravira les enfants comme les adultes. À partir d'aujourd'hui et jusqu'au 31 octobre, une vaste piste de danse et de jeu est installée dans la halle A avec plusieurs univers à découvrir.

Premier arrêt, l'exposition « Dancing machine » qui, comme son nom l'indique, porte sur « la danse, la musique, le corps », précise Caroline David, directrice des arts visuels pour lille3000. On y assiste à une version de *Singin' in the rain* revisitée par Peter



Prenez place dans « Nemo Observatorium », une œuvre qui recrée l'effet d'un cyclone, où on perd ses repères.

William Holden à l'aide de parapluies mécaniques. On se glisse dans un igloo de haut-parleurs et de micros « conçu pour inspirer des jams spontanées », explique Alexis O'Hara, l'artiste canadienne qui a imaginé l'installation.

Plus loin, on danse, bien sûr, dans une petite cabine, loin des regards curieux... Jusqu'à ce que les images soient projetées sur une mosaïque d'écrans, sorte d'inventaire des manières de danser des petits comme des grands. Lâcher

prise assuré. Ceux qui n'oseraient pas se lancer amèneront quand même leur lecteur MP3 pour diffuser leurs musiques et activer des vidéos issues d'Internet où les danseuses s'adaptent à votre rythme. L'univers de Claude Courtecuisse propose, lui, de s'intéresser aux « Détours d'objets ». Mais rien de figé là-dedans : « L'idée est de prendre en photo des objets qu'on ne regarde plus », détaille l'artiste lillois. Les objets sont ensuite empilés créant des tours improbables et ludiques. Là aussi, la participa-

tion est de mise, et on créera sa propre montagne. Ici, le mot d'ordre est encore l'interactivité.

La chambre de Lady Di

Après tous ces efforts, on ira se reposer dans les chambres de l'Hôtel Europa, revisitées par Art Point M sur le thème des contes de fées. Le monde d'Alice avec son carrelage noir et blanc est troublant, celui de la princesse Lady Diana invite à se recueillir ou à le regarder au second degré... En sortant, on n'oubliera pas de saluer les nains de jardin customisés par des artistes et des Lillois tous plus déjantés les uns que les autres, et qui prendront bientôt place dans une forêt magique. Parce qu'il n'y a pas de conte de fées sans forêt, et sans fin heureuse, évidemment. Pour ça, pas de doute non plus, les visiteurs vécurent heureux avec tous leurs enfants pendant l'été à Saint-Sauveur... ●

PRATIQUE

Du 2 juillet au 31 octobre à la gare Saint-Sauveur, boulevard J.-B. Lebas. Du merc. au dim. 12 h-19 h. Entrée libre. www.lille3000.com

Dimanche 5 septembre 2010

La gare Saint-Sauveur, sas de décompression de la Braderie

En plein soleil, les transats appellent le bradeux fatigué à une sieste régénératrice. À la gare Saint-Sauveur, ils sont nombreux à céder à la tentation d'une pause suivie d'un détour par les expositions en cours, avant de retourner dans la foule.

Tohu-bohu, brouhaha, bains de foule... Certes, c'est aussi ça, le charme de la Braderie. Mais entre deux bonnes affaires, autant se reposer les jambes à la gare Saint-Sauveur. En plein centre-ville mais légèrement isolée, cette ancienne gare de marchandises permet toujours de reprendre son souffle.

Mais en période de Braderie, le contraste est d'autant plus flagrant. Pendant que les enfants batifolent dans l'aire de jeux, les parents se désaltèrent en terrasse. Au risque de s'y perdre... « Je



Bonne affluence à Saint-Sauveur : les jeux pour enfants, les terrasses et les expositions ont séduit les bradeux en quête d'une pause détente.

n'aurais pas du venir, maintenant je ne peux plus repartir », soupire une touriste américaine, un gros sac posé près de son transat, avant de préciser : « Et je n'ai fait qu'une rue ! ». C'est que l'endroit draine de multiples bra-

deurs : la gare jouxte le parc Jean-Baptiste Lebas, repère des amateurs d'authentique brocante. « J'adore chiner, mais en famille, c'est pas toujours facile », assure Johanna, mère de trois enfants. « Je n'étais pas forcément fati-

guée, mais les enfants avaient besoin d'une pause ». Et puis il y a ceux qui aiment bien la Braderie et son ambiance, mais sans plus. S'arrêter à la gare, « ça permet de voir autre chose que des vieilleries, puis les expos sont pas mal en ce moment », sourit Julien, 19 ans. Car le vrai repos, celui qui permet de se replonger dans les rues bouillonnantes de la ville l'œil enjoué, c'est à l'intérieur de la gare qu'on le trouve, avec les expositions *Dancing machine*. Dans l'hôtel Europa, quatre chambres embarquent le visiteur dans l'univers des contes de fées. Les installations laissent une large place à l'interactivité : on danse dans une discothèque du futur, on branche son propre mp3 pour observer des danseurs se déhancher sur notre musique... Bref, on passe de l'antique de la Braderie, au futurisme en quelques pas. ●E.B.

Vendredi 2 juillet 2010

Expo. Humanoïdes



► Les hommes du futur et des nains de jardin customisés se partagent la gare.

MATHIEU PACURA/MÉTRO

Saint-Sauveur expose le futur

La gare accueille des expositions innovantes jusqu'au 31 octobre. Dancing Machine explore avec des chorégraphies humanoïdes le dialogue hommes-machines. Détours d'objets propose, avec le Centre Pompidou, une réflexion ludique sur l'objet du quotidien. A ne pas rater également l'exposition de customisation de nains de jardin avec des ateliers ouverts à tous. Renseignements sur www.tille3000.eu.

Vendredi 2 juillet 2010

DANCING MACHINE

LA FOLIE DES CORPS EN MOUVEMENT

Place à l'expérimentation des sons et du corps. Dans la pénombre de la gare Saint-Sauveur de Lille, les mélodies se mélangent. Une cacophonie étrange, sur fond de comédies musicales. Ces sonorités sont en réalité la base des installations et des performances artistiques de l'exposition *Dancing Machine*, présentée jusqu'au 31 octobre.

Le ballet mécanique commence de manière extravagante avec *Arabesque* de Peter William Holden. Une sculpture robotique, formée de bras et de jambes, danse avec une maladresse attendrissante. Un hommage à la grâce inimitable du corps humain.

Un peu plus loin, dans le fond d'une cabane formée d'enceintes, la chaleur d'un abri. À l'intérieur, quatre micros pendus retransmettent des effets de voix. Alexis O'Hara, l'artiste est justement en train de les tester. Elle présente alors ce qu'elle appelle *Squeeee-que l'igloo*. « J'avais envie d'être le moins possible dans la performance. » Elle laisse alors l'imagination du public faire son œuvre.

Retour dans la cour de la gare, où un préfabriqué rose devient la piste d'une boîte de nuit. Une *Dance Party*, signée Nikias Roy, qui permet aux mouvements du corps humain de contrôler l'arrivée de la musique.

L'autre côté du miroir

Après la folie des mouvements, les œuvres ludiques et le clinquant des boules à facettes, l'exposition fait place à la pâleur de corps fantomatiques. Des âmes dansantes, créées par l'artiste Thierry de Mey mettent en avant, sur une multitude d'écrans, la vapeur des corps en mouvement. Derrière elles, dans une autre salle, du sable blanc est étalé par terre. Le corps dansant d'une femme y est projeté. Une cinématique étrange, filmée du dessus, rendant méconnaissable la protagoniste.

Une autre vision du folklore serbe fait son entrée avec *Kolo*, de l'artiste Natacha Paganelli. Un court métrage déstabilisant où une danseuse du pays est mise en scène, seule, dans une clairière. Elle sort de derrière les arbres et se démultiplie, sur les rythmes d'une musique angoissante. Une recherche quelque peu morbide sur l'extinction des danses traditionnelles.

Pour terminer, l'expérience du corps est menée à son comble avec *Nemo observatorium* de Lawrence Maistaf. Une machine géante qui place le public au centre et qui simule autour de lui un cyclone. Une façon de montrer à quel point les phénomènes naturels inspirent les mouvements et la danse. « X. S.

Dancing Machine,
À la gare Saint-Sauveur
Jusqu'au 31 octobre.
Entrée libre.



Dancing Machine : mettre en avant les possibilités du corps humain.

BIEN VIVRE SORTIR

La Vie aime : **la** un peu **la** beaucoup **la** passionnément **la** pas du tout



Arabesque, une composition de Peter William Holden.

EXPO DANCING MACHINE

la vie Et les machines dansent, effectivement. C'est un cliquetis de mécanismes, un festival d'images et de mouvements, les nouvelles technologies au service de l'imaginaire. La gare Saint-Sauveur, à Lille, accueille une vingtaine d'installations et de performances qui disent la relation entre le corps, la danse et la musique. Un moment suspendu, où s'orchestrent d'étranges ballets, où s'invente un monde ludique virtuel et sensoriel. Le public actionne les manettes, s'engouffre dans de drôles d'espaces poétiques, expérimente son propre mouvement sur des improvisations. Cette exposition, gratuite, est une invitation à lâcher prise. Un miroir étonnant de notre corps décomplexé. ● CÉCILE ROGNON

JUSQU'AU 31 OCTOBRE. GARE SAINT-SAUVEUR, BD JEAN-BAPTISTE-LEBAS, LILLE.
DU MERCREDI AU DIMANCHE, 12-19 HEURES. WWW.LILLE3000.COM

CINÉ UN HOMME QUI CRIE

de Mahamat Saleh Haroun, avec Youssouf Djaoro

la vie Un père crie. Un père qui tente de garder sa dignité face à son fils promu maître nageur à sa place, au nom de la modernisation d'un hôtel de N'Djamena. Cela se déroule sur fond de bruits de bottes et d'arrivée de troupes rebelles. Dès lors, tout est en place pour un marchandage, qui transforme le récit en tragédie. Le cinéaste, auteur d'*Abouna* et de *Darrat*, poursuit sa réflexion sur la guerre et ses enjeux moraux. La fin rappelle que « la vie n'est pas un spectacle ». Mais le film, expurgé de tout discours politique, se déploie telle une magnifique épure où l'œil saisit l'homme dans sa vérité. ● FRÉDÉRIC THEOBALD

THÉÂTRE LES SOLILOQUES DE MARIETTE

la vie Dans sa cuisine, Mariette astique et bavarde. Dans une langue pleine de raccourcis et d'expressions truculentes, elle se répand en considérations sur l'amour, la vie, les religions. Armée de bon sens, elle porte un regard perplexe et bienveillant sur ses maîtres et sur sa condition. Car Mariette est au service de Madame Ariane, l'héroïne de *Belle du Seigneur*. Tombée sous le charme de l'amoureuse éprise d'absolu d'Albert Cohen, Anne Danaïs (photo) a extrait ces monologues du roman. Admirablement dirigée par Anne Quesemond, elle joue avec subtilité sur l'humour et l'émotion pour donner à l'inénarrable Mariette charme et profondeur. ● CHRISTINE MONIN

AU PETIT MONT-PARNASSE, PARIS XIV°. TÉL. : 01 43 22 77 74. PUIS EN TOURNÉE.
WWW.CHATBLEU.ORG/MARIETTE.HTML



THÉÂTRE RER

la vie L'affaire avait fait grand bruit. Celle d'une jeune femme violemment agressée dans le RER, en 2004, par une bande de voyous, parce qu'ils la croyaient juive. C'était, en fait, le sinistre canular d'une mythomane en mal de reconnaissance et d'amour. En partant de ce fait divers, Jean-Marie Besset a signé une très belle pièce à six personnages sur la difficulté à trouver sa place dans la société et à vivre au quotidien entre nos rêves avortés, nos idéaux et nos préjugés. La jeune fille du RER est ici Jeanne, interprétée par la magnifique Mathilde Bisson, fragile et fantasque. Tandis que Didier Sandre, magistral, tient le rôle d'Herman, l'avocat juif et homosexuel commis d'office dans l'affaire de la pseudo-agression. Deux mondes si différents, celui des beaux quartiers et celui des banlieues, qui vont s'éclairer l'un l'autre. La mise en scène fluide et intelligente de Gilbert Désvaux sert au mieux cette tragi-comédie des temps modernes, drôlement féroce. ● VALÉRIE BECK

JUSQU'AU 9 OCTOBRE AU THÉÂTRE DES 13-VENTS,
MONTPELLIER. TÉL. : 04 67 99 25 00.

septembre 2010

l'agenda ■ Les Immanquables

Si on sortait ? Notre sélection d'expos et de spectacles pour un mois ci

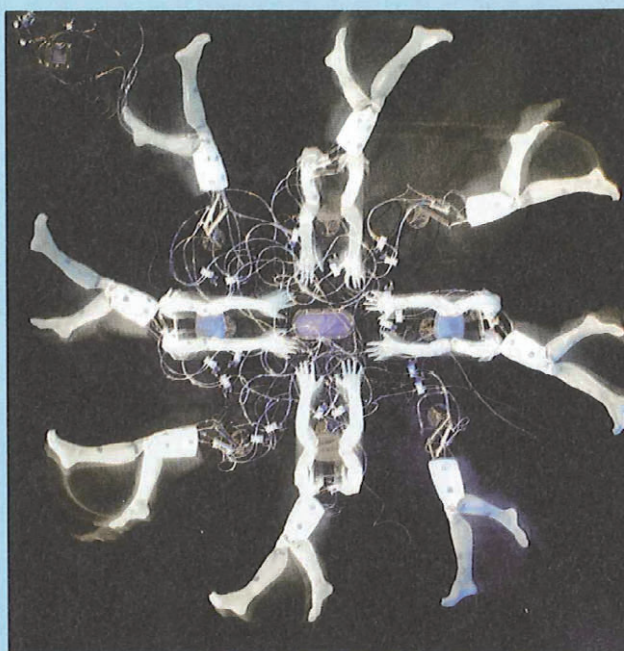
**LILLE
JUSQU'AU 31/10**

EXPOS

**Détours d'objets et
Dancing Machine
à Saint-Sauveur**

Les expositions d'été de la gare Saint-Sauveur se poursuivent jusqu'à la fin octobre. Il y a d'abord Dancing Machine qui, après être passée par Maubeuge pour le festival Via, poursuit son périple et pose ses valises à Lille. Comment l'homme et la machine interagissent-ils ? Des installations plutôt drôles et interactives abordent la question. À voir aussi, les objets détournés de Claude Courtecuisse : verres, bouchons, stylos, ampoules empilées donnent de surprenantes sculptures révélant une forme de poésie... L'artiste sera présent le 10 septembre pour une séance de création collective : amenez vos objets pour construire une tour avec lui. Ça le fait !

Boulevard Jean-Baptiste Lebas, métro Mairie-de-Lille ou Lille-Grand-Palais. Ouvert du mercredi au dimanche de 12 heures à 19 heures. Rencontre avec Claude Courtecuisse le 10 septembre, de 18h00 à 19h30. Accès libre. www.lille3000.com.



Arabesque, de Peter William Holden.

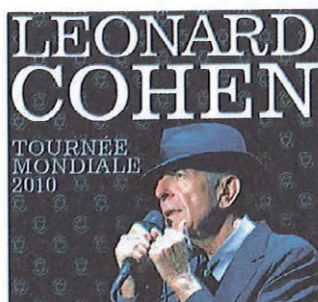
© MEDIA MIRAGE/MATTHIAS MOLLER

**LILLE
29/09**

**CIRQUE CONTEMPORAIN
Soirée cirque**

Quatre compagnies de cirque, deux belges et deux françaises, réunies dans une production transfrontalière, pour une représentation exceptionnelle. En Monsieur Loyal, vous retrouverez le magicien belge Gili. La compagnie Les P'tits Bras présentera un numéro de cadre coréen, une discipline peu connue qui permet les envolées les plus spectaculaires. La Cridacompany mêle l'acrobatie, le jonglage, la danse et le chant. La jongleuse Marijke Gevers manie les massues avec finesse et poésie. À voir aussi, les acrobaties de Mélissa Von Vépy, qui évolue autour d'un miroir accroché à plusieurs mètres du sol.

Le mercredi 29 septembre à 20h30, au Prato, 6, allée de la Filature. www.leprato.fr.



Un concert événement.

**LILLE
25/09**

**MONUMENT
Leonard Cohen**

Il devait passer en mars, son concert a été reporté. Le poète, chanteur, auteur-compositeur sera de retour le 25, au Zénith Aréna.

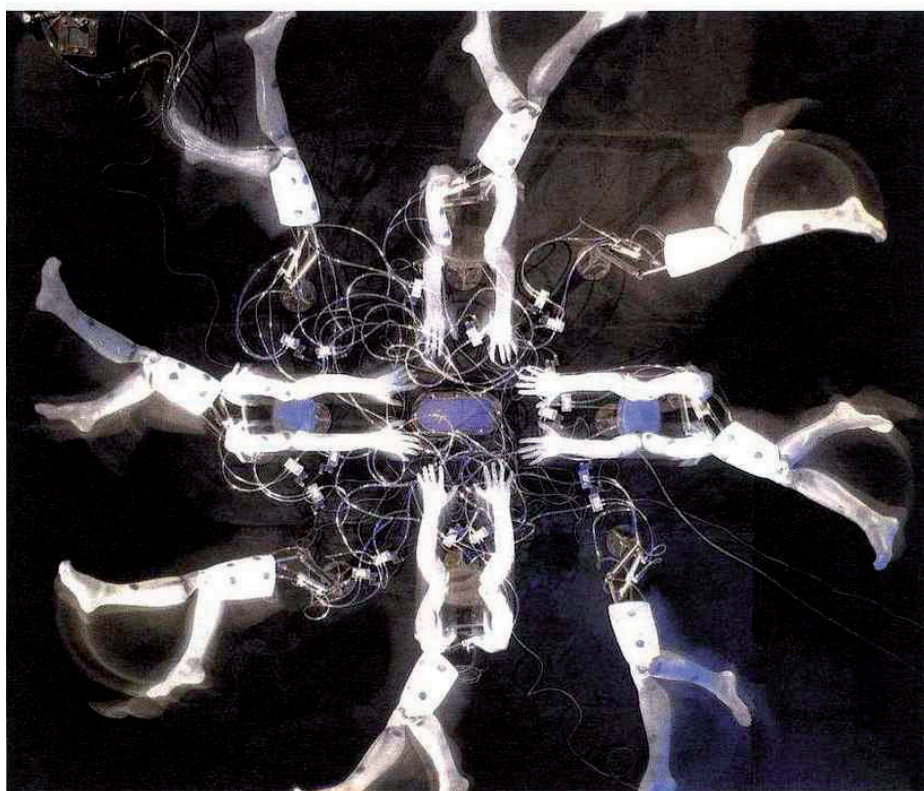
Le 25, à 20h00. Places assises de 73 à 128 euros. www.zenithdelille.com.

art contemporain_

L'été à Saint-Sauveur

De drôles de machines prennent leur quartier à la Gare Saint-Sauveur pour un été dansant aux côtés d'objets étonnants, de nains farceurs et de contes de fées.

Elles seront 20. Vingt machines aux formes diverses mais avec un seul objectif : vous faire danser. Ou du moins vous faire explorer l'univers de la danse au travers des nouvelles technologies. Ainsi, avec « Skinstrument2 » de Daan Brikmann, vous bougerez votre corps pour créer de la musique en touchant des sphères. Avec « Dance with me », Grégory Chatonsky vous proposera de faire danser des jeunes filles sur grand écran juste en branchant votre propre lecteur MP3. Avec « Topshot », Thierry De Mey vous fera explorer les chorégraphies d'Anna Teresa de Keersmaecker en filmant les danseurs avec une caméra thermique. En même temps, vous pourrez découvrir l'exposition « Détours d'objets » de Claude Courtecuisse qui offre une réflexion ludique sur les objets du quotidien. Et ce n'est pas tout ! Pour l'été à Saint-Sauveur, Art Point M nous a également concocté des merveilles dans l'Hôtel Europa, autour des contes de fées avec princesse et forêt magique. Pour ceux qui ne le sauraient pas encore, l'Hôtel Europa, ce sont quatre chambres au cœur de la gare, aménagées par des artistes, que l'on peut juste traverser ou réserver pour un moment (de 15 minutes à 1h). Et si le cœur vous en



Peter William Holden "Arboreus" © Media Mirage / Mathias Moirer

dit, Art Point M invite également à venir customiser un nain de jardin, du 1^{er} au 4 juillet, avant de l'exposer jusqu'au 29 août. Qui a dit qu'il ne se passait rien l'été à Lille ?

Gare Saint-Sauveur, boulevard Jean-Baptiste Lebas, Lille. Du 2 juillet au 31 octobre, du mercredi au dimanche de 12h à 19h, ouvert les 14 juillet et 15 août. Entrée libre.

Tél. : 03 28 52 3000.
www.lille3000.com

Jeudi 8 juillet 2010

→ **Actualité**

« Détours d'objets »,
Production Service
Programmation jeune public,
Centre Pompidou, Paris



© Claude Courtecuisse

« Détours d'objets »

En collaboration avec le Service Programmation jeune public du Centre Pompidou de Paris, lille3000 présente **Détours d'objets**, une exposition/installation conçue par **Claude Courtecuisse**, qui propose une réflexion ludique sur l'objet du quotidien, à partir d'emplacements inattendus. Il attire l'attention sur ce qui ne retient guère notre regard. Il s'empare de nombreux objets (verres, bouchons, stylos, jeux d'enfants, bougies, ampoules). Il les empile pour fabriquer de surprenantes sculptures aux allures de tours de science-fiction. Ses tours et détours révèlent la poésie insoupçonnée des objets ordinaires qui nous entourent et réinventent le plaisir de leur présence. Le jeune visiteur pourra construire ses propres tours avec un dispositif multimédia interactif et fabriquer ses sculptures en manipulant des objets dans l'espace animation. ■



© Claude Courtecuisse

Du 2 juillet au 31 octobre. Rencontre et création collective avec l'artiste : le dimanche 11 juillet de 14h30 à 16h et le vendredi 10 septembre de 18h à 19h30 à la Gare Saint-Sauveur. Apportez vos objets pour construire une tour inédite avec l'artiste Claude Courtecuisse.

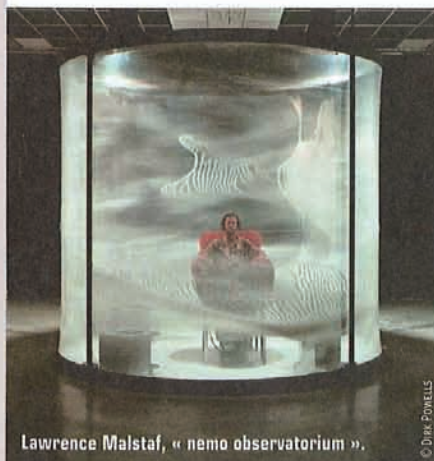


Natacha Paganelli, « Kolo ».

« Dancing Machine »

Vingt installations ou performances ludiques, œuvres plastiques interactives, prototypes de la discothèque du futur, machines à danser ou Igloos musicaux... Traversés par l'explosion du numérique et l'émergence des réseaux connectés, les modes de création s'intensifient et participent d'un renouveau permanent. En quelques décennies, la danse contemporaine a entrepris de multiples expérimentations, et ainsi refondé pour une part le cadre des arts vivants. L'exposition « **Dancing Machine** » interroge les mouvements issus des dialogues hommes machines. Chorégraphies humanoïdes et expérimentations technologiques du mouvement, inversion des rôles : du « spectateur chorégraphe » au danseur générateur de flux cybernétiques, le dialogue est fécond entre le corps en mouvement, la musique et l'image, et cela, grâce aux plus récents dispositifs technologiques en œuvre dans la création. ■

■ Du 2 juillet au 31 octobre



Lawrence Malstaf, « nemo observatorium ».

© Dierk Pöwells

Dancing Machine » à la Gare Saint-Sauveur de Lille

Plaisir mot de passe

● Attirant un public des quartiers proches et de toute la région, la Gare Saint-Sauveur n'en finit pas de multiplier les surprises de bon aloi. Cet été, elle nous donne des nouvelles de la danse retravaillée par ordinateur, habillée d'effets spéciaux et projetée vers un horizon post-humain, celui des cybercorps. Une vingtaine d'installations, quinze vidéos et clips mettent les corps en branle. Pas de deux, pas de trois... pour automates, robots et visiteurs happés par le mouvement jubilatoire des sons et de la danse.

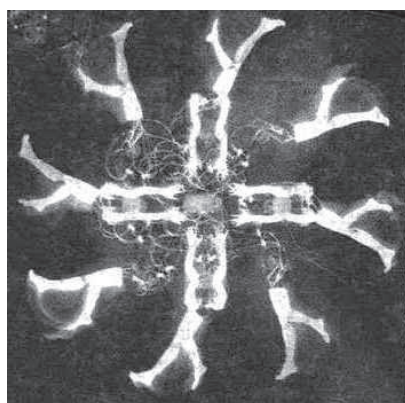
Mécaniques à pleins régimes

Le clip « Number One », dès 2001, emporte un robot, mécanique bien agencée, huilée, dans une gigue endiablée. Depuis, les technologies numériques permettent aux chorégraphes de s'aventurer dans des univers inédits. Le britannique Peter William Holden offre trois de ses réalisations. Dans « Arabesque », quatre paires de bras et huit paires de jambes de mannequins de vitrine manœuvrent en cadence, figures de nage synchronisées au son du Danube bleu de Strauss. Pausés, accélérations, cette ergonomie robotisée (sa mise en mouvement l'arrache à l'incongruité et au grotesque) est simultanément

vue de dessus sur un écran où le visiteur apparaît s'il s'approche de l'installation. Dans « Autogène », emportés par la musique de « Singing in the rain », film de 1952 (Gene Kelly bondissait et tournoyait sous la pluie avec une joie communicative), huit parapluies reliés à un ordinateur s'ouvrent et se ferment, rappelant les danseuses transformées en corolles, motifs géométriques, rosaces toujours changeantes des films chorégraphiés par Busby Berkeley (Chercheuses d'or, Prologues ou 42^e rue). Si entraînantes soient-elles, ces deux œuvres peuvent difficilement rivaliser avec la démesure éblouissante, l'hypertrophie de la somptuosité (espace illimité, bataillons de girls, multiplication à l'infini de naïades, violons ou pianos) des comédies musicales des années 30, ce cinéma qui chante et qui danse, antidote à la morosité du public en proie à la crise économique : le dynamisme, le plein de spectacle, la profusion et l'occupation maximale de l'espace le rassurent.

Corps contraints ou libérés

« Solenoïd B » avec son système circulaire de huit chaussures à claquettes « convoque » Fred Astaire, danseur virtuose, prestataire étincelant des films musicaux qui évolue



« **Dancing
Machine** »
et « **Détour
d'objets** »

à la gare
Saint-Sauveur
à Lille



Mise en ligne 21 mars 2010



Dancing machine : effets d'optique et sound systèmes

 Imprimer  Envoyer à un ami

PAR VÉRONIQUE GODÉ

L'exposition d'œuvres insolites qui inaugurerait les festivals **Via à Maubeuge** le 4 mars et celui d'**Exit à Créteil** le 18 mars, est une invitation à faire danser l'enfance qui reste en nous, autant qu'elle interroge l'interaction homme-machine dans son rapport au mouvement,... le son pour moteur.

Le terme même de **Dancing machine** a quelque chose d'anachronique: certes on connaît l'hymne à la transe de James Brown, intemporel ! Mais les chorégraphes du siècle dernier (le XXIème) ne nous ont-ils pas montré déjà combien la danse émanait davantage d'une l'alchimie des humeurs que de la mécanique d'un corps performant et bien huilé ?

La pièce la plus énigmatique est sans doute celle de **Thierry De Mey** (*Rémanences*) : lui qui dans ses films a su si bien capter la puissance et la vitesse des chorégraphies de Forsyth restitue ici par le biais d'une caméra thermique, le spectre de la chaleur des corps : alors que les zones chaudes impressionnent l'image les zones froides semblent s'évanouir, dans une lente calligraphie de mouvements évanescents. Une relecture du temps "dansé", un travail de mémoire, s'opère.



"Slow dance marathon" de Christodoulos Panayotou



NOSTALGIQUE

Mais quelle histoire racontent les automates de **Peter William Holden** ? Son manège de souliers à claquettes vernis (**Solenoid B**), ou sa chorégraphie de parapluies articulés sur l'air obsédant de "Singin' in the rain" (**Autogene**). Et cette **Arabesque** de cuisses en plastiques montées sur vérins câblés ? Grotesque à l'arrêt, désopilante en mouvement. Ces pièces de musée savantes ne seraient-elles rien d'autre qu'un clin d'œil nostalgique à la magie de Gene Kelly, à ces chorégraphies inouïes, mises en scène dans les comédies musicales de Busby Berkeley ? Quand dans les années trente, ces kaléidoscopes insensés de danseuses en maillot tentaient d'imiter les mouvements et inventions des machines modernes de l'époque.

16e édition du festival
international EXIT
Créteil - Maison des
Arts de
Du 18 au 28 mars
[Le site du festival](#)

Parfois, il suffit d'un sceau, d'une bille, d'un manche à balai, d'une brosse, de câbles électriques, bref, tout ce qu'il y a de plus ordinaire pour créer le chaos nécessaire à engendrer la poésie d'un mouvement : dans cet équilibre précaire, l'installation très contemporaine du japonais **Kanta Horio** incarne ici l'esprit de la danse.

Commissaire de l'exposition "en saison 3" **Charles Carcopino** a su conserver le ton d'EXIT, mais ne tient pas à s'enfermer dans une chapelle High Tech. *"J'assume très bien ces choix esthétiques et revendique autant les œuvres expérimentales que ludiques, voire populaires, ou complètement décalées comme ce "Slow dance marathon" ou cette vidéo trash d'avant et après la party de Christodoulos Panayiotou. Pour le commun des mortels la danse c'est aussi la boum, la fête."*

EXPÉRIMENTAL

C'est aussi la machine à frisson (**Nemo Observatorium**) du designer des arts de la scène, **Lawrence Malstaff** qui place l'observateur au cœur de la tempête dans d'une centrifugeuse de polystyrène. Ou bien dans une performance très troublante (**Shrink**), ce jeune créateur singulier -à qui **La ferme du buisson** offrait une exposition monographique en Juillet-, place ses acteurs dans une poche de plastique transparent, privés d'air jusqu'aux limites de l'étouffement.

Le spectacle de ces viandes humaines sous cellophane est impressionnant et confère au bal moderne des allures de foire d'antan où se mêlent effets d'optique et démonstrations scientifiques : à partir d'un dispositif électro acoustique, les deux plasticiens et chercheurs russes **Dmitry Gelfand et Evelina Domnitch** déclenchent dans une solennité, ad hoc, un ballet de feuilles d'or en suspension, dont l'effet scintillant se répercute sur le son ambiant et enclenche de nouvelles séquences de mouvements à l'infini (**Sonolevitation**).

IMMERSIF

Mais il est temps de se mettre en scène et de rejoindre le cours de danse inspiré par **Bianca Li** (**Ven A Baillar conmigo**) : posez vos vêtements sur la barre et suivez le mouvement ! Nul ne s'émeut de la vision retro projetée (quasi holographique) du prof de hip hop dans la transparence de l'écran : tous, face au miroir écoutent et interprètent ses conseils avec bonne humeur, et enchaînent les poses comme dans un show télévisé.

Plus loin, une autre chorégraphie se joue : celle de **Natacha Paganelli**, qui comme des poupées russes sorties de leurs boîtes fait apparaître sur la musique exaltée de **Matthieu Chauvin**, une puis deux, puis des dizaines de danseuses identiques, échappées du Bolchoï, ou d'un défilé à la gloire d'un Staline sous trip. Réactivées dans une clairière par la magie du montage, elles renvoient à l'utopie d'une identité nationale et ses traditions folkloriques.

Autrement déconcertante, la pièce **Dance with me**, conçue en 2007 par **Grégory Chatonsky**, nous ramène à d'autres réalités, -comment dire ?- plus... globalisantes : sur l'écran des jeunes filles filmées devant leur web cam exécutent dans leurs chambres des mouvements empruntés aux queens du Rn'B. Or à partir de ces séquences récupérées sur la toile par l'aficionados du net art, vous pouvez faire danser les adolescentes sur n'importe quelle musique de votre "Play List", qu'il suffit d'activer en "plugant" votre lecteur MP3 dans l'installation. Et ça marche : un brun retord mais bluffant, les filles bougent leurs fesses au rythme des nouveaux BPM. Alors qu'un peu plus loin, du même auteur, c'est Fred Astaire qui s'exécute en fonction des cours de la bourse américaine : dans **Dance with u.s.**, plus les valeurs fluctuent plus les mouvements sont fluides !

D'autres interactions avec le public sont ainsi mises en scène, jouant sur le son ou la lumière, comme cette vision nocturne fluorescente de Shanghai mise en scène par le collectif **Visual System** : **Valère Terrier et Olivier Pasquet** ont conçu une architecture générative dont les capteurs déclenchent des événements musicaux et visuels synchrones, comme s'il s'agissait d'un circuit imprimé géant. Un univers "déco-actif" idéal pour improviser une boîte de nuit dans son salon ou mieux, un Chill-out pour l'entreprise !
(www.adigitalexperience.com)

LUDIQUE

Et si vous n'avez qu'une chambre de bonne, ou une petite salle de réunion, prenez l'**igloo d'Alexis O'Hara** : à partir de hauts parleurs récupérés par tous les moyens du bord, cette artiste canadienne qui se produit aussi sur la scène électronique musicale, nous a construit un **squeeeque**, une cabane stéréophonique. Hommage à la tradition orale des peuples du nord autant qu'à l'enfance universelle ce cocon sonore, où l'on entre seul ou accompagné permet de chanter, rapper, respirer, brailler, hurler ou chuchoter, dans des microphones en toute intimité !

Le son est omniprésent dans ce parcours : moteur, obsédant ou difficilement perceptible, il est muet, prisonnier du **Skininstrument2**, et se révèle au contact de la peau : quand deux personnes se touchent d'une main, l'autre posée sur l'une des 4 bornes métalliques de **Daan Brinkmann**, elles forment un circuit dont l'intensité du toucher module la fréquence sonore. Les chorégraphies contorsionnistes qui en résultent sont assez drôles !

UNIQUE

En 2008 Exit et le label d'art visuel **Dalbin** nous ont fait découvrir en avant première une pièce nommée **Kill the ego (1)**, de Stephan Crasneanski et Dug Winningham, réunis sous l'enseigne **Soundwalk**. Cette vidéo, conçue à partir d'un mixe incroyablement riches de particules sonores collectées depuis plus de dix ans dans les rue de New York, met en scène le peintre **Rostarr** exécutant une œuvre prolifique, picturale et graphique puissante, portée par l'énergie cinétique, de la bande son qui nous propulse du jazz au funk au détours d'un carrefour, ou d'une conversation.

Cette année **Eric Dalbin**, nous amène l'équipe newyorkaise sur le grand plateau: deux jours de répétitions à peine pour deux expériences live, deux soirées uniques, originales et ambitieuses, sur la genèse du son : musiciens bruitistes sur scène et plasticiens sonores aux commandes, **Philippe Starck** dans le rôle inédit du MC. Trouvera t-il ce son originel, le son universel, que tous nous cherchons, celui qu'on appelle, **le son du nous** ? A vivre ...

(1) Récemment présentée dans sa totalité au centre Pompidou (**lors du festival Hors piste**) **Kill the ego** fait l'objet à partir du 21 mars 2010 d'une vente en ligne de 300 exemplaires numérotés téléchargeables par une application iPhone.

Toujours est-il que **Via Exit** indescriptible mixe entre arts plastiques et spectacles vivants créée depuis plus de vingt ans des alliances et initie des rencontres dont les productions parfois conçues à Créteil, au cœur même de la Mac (Maison des Arts et de la Culture) circulent et rebondissent au sein de parcours internationaux. Budget de l'exposition cette année : 70 000 euros. A peine le prix d'un moyen métrage subventionné ! Un spot publicitaire ? Pas assez ! L'année dernière plus de 120 000 spectateurs ont vu l'exposition **Nouveaux monstres**, initiée par Charles Carcopino et Didier Fusiller à Maubeuge, à Créteil, puis à Lille. Des classes entières d'enfants épaulés par des étudiants-médiateurs la découvriront à Saint Nazaire du 17 Juin au 17 Aout puis à Toulouse en 2011. Mais pour le moment : Let's dance ! Jusqu'au 28 mars. Pour en savoir plus : www.macreteil.com

Associé à l'**Arcadi** (Aide à la création en région île de France) depuis 2009, le festival EXIT propose une programmation **Nemo@Exit**, une sélection vidéo et de clips à découvrir dans les fauteuils de la MAC.

- 🎬 **Divers**, de Paris Mavroidis (États-Unis, 2009, 3'07)
- 🎬 **Printer Jam**, (clip de Mistabishi) de Kenny Frankland (G-B., 2009, 4'11)
- 🎬 **Masques**, de Jérôme Boulbes (France, 2009, 7'37)
- 🎬 **Blackhole**, de Arjan M (Pays Bas, 2009, 2'10)
- 🎬 **Mardi Gras**, de Keith Loutit (Australie, 2009, 3'14)
- 🎬 **I Will Be Here**, clip de Tiësto et Sneaky Sound System, par Muto Masashi (Japon, 2009, 4'10)
- 🎬 **Felix's Machines**, de Tom Mansfield (G-B., 2008, 1')
- 🎬 **Pluggin**, de Azarba, Boutaleb, Mangyoku, Rouxel et Vogele (France, 2008, 1'45)
- 🎬 **We Got Time**, clip de Moray McLaren par David Wilson (G-B, 2009, 3'55)
- 🎬 **Beatles**, cinématique du jeu Rock Band de Pete Candeland (G-B, 2009, 2'34)
- 🎬 **Number One**, (clip de Playgroup) de H5 (France, 2001, 3'15)

Le **festival Nemo** dont l'entrée est libre, se déroulera du 8 au 17 avril 2010 en Ile-de-France : 17 performances audiovisuelles "live" au CENTQUATRE entre le 8 et le 11 avril.

art actuel

LE PREMIER GROUPE DE COMMUNICATION PAR L'ART

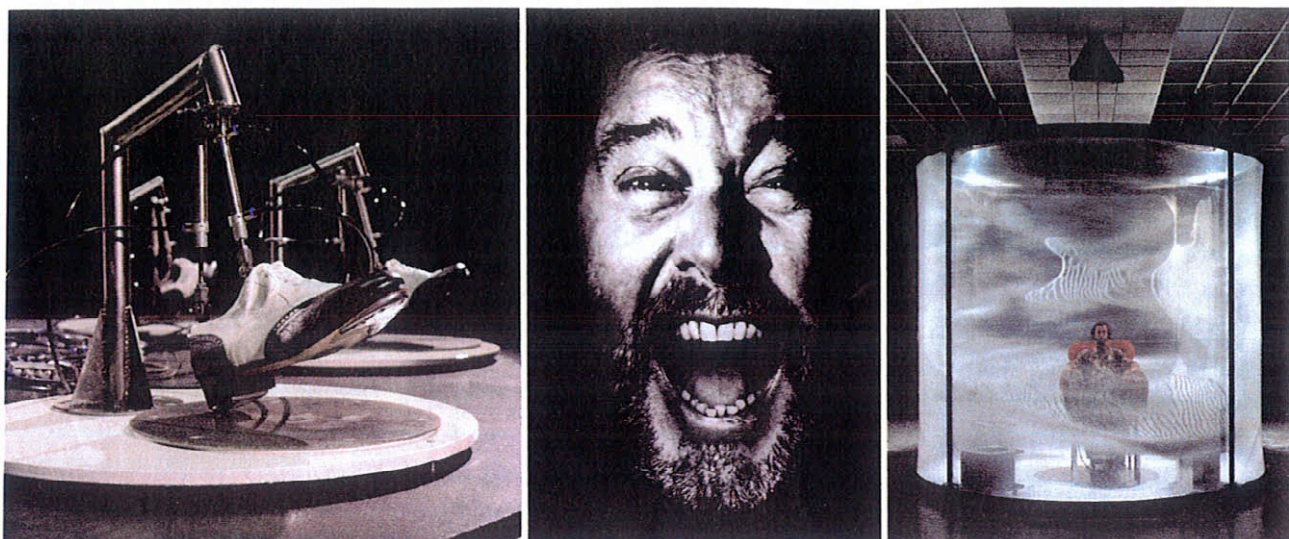
Mars Avril 2010

Théâtre du Manège **Maubeuge-Mons** > Du 2 au 14 mars

Maison des Arts **Créteil** > Du 18 au 28 mars

VIA/EXIT LE NUMÉRIQUE FAIT L'UNION

Deux festivals. Expo commune : « **Dancing Machine** ». En complément : sélection de spectacles pluridisciplinaires à EXIT, nouveau théâtre à VIA.



« Dancing Machine » : *Slow Dance Marathon* de Christodoulos Panayiotou. > *Le Son du Nous* avec Philippe Starck et Soundwalk.
> *Nemo Observatorium* de Lawrence Malstaf. Vous rentrez dans le cylindre et vous appuyez sur un bouton. Déclenchement de bourrasques...

Les deux festivals se sont rassemblés pour mieux exister. Résolument numérique et créant des passerelles entre les arts vivants et les arts plastiques, l'un, EXIT, se passe à la Maison des Arts de Créteil. L'autre VIA, au Théâtre du Manège de Maubeuge-Mons. À une semaine d'intervalle, ils présentent la même exposition « Dancing Machine », et deux spectacles de la compagnie Temporary Distorsion. D'autre part, chacun propose sa programmation de spectacles mêlant danse et numérique pour l'un, théâtre français pour l'autre. L'exposition très ludique « Dancing Machine » accueille **seize installations et performances** pour découvrir les avancées en matière de nouvelles technologies et les réflexions des artistes sur le corps en particulier. L'interactivité est bien entendu utilisée par bon nombre de ces artistes, tous médiums confondus, afin d'attirer un large public, et notamment les jeunes. Avec *Moshpit* de Volker Morawe et *Squeeeque l'igloo improbable* d'Alexis O'Hara, le visiteur devient chef d'orchestre d'un groupe de rock ou chanteur. Le corps du spectateur est aussi au centre de *Skininstrument 2* de Daan Brinkmann, le courant électrique transformant sa peau en générateur de son. Toujours plus ludique, la talentueuse Blanca Li crée un karaoké dansé pour décomplexer le visiteur. Des professeurs virtuels sur écrans géants les incitent à découvrir tous les styles de danses imaginables. La relation du corps à l'environnement

qui l'entoure est au centre des préoccupations de Lawrence Malstaf et Philomène Longpré. Lorsque le visiteur pénètre dans *Nemo Observatorium*, une bourrasque de bulles en polystyrène envahit le cylindre. Deux réactions sont alors possibles, résister et vivre une expérience désagréable, ou s'adapter et prendre du plaisir. Le personnage virtuel d'*Illusia* a choisi de se protéger du monde extérieur. Caché pour mieux voir sans être vu, sa peur de l'autre l'enferme. Accepter l'extérieur, révèlent ces deux artistes, permet de vivre **librement en harmonie**. Enfin, pour les amateurs de délires robotiques, Peter William Holden présente une performance auditive de claquettes ou de parapluies tandis que Kanta Horio s'empare d'appareils électriques et d'objets cinétiques. Les découvertes se prolongent à travers de nombreux spectacles dont les créations de Temporary Distorsion. La compagnie new-yorkaise cherche à faire évoluer le théâtre en réalisant des performances poétiques associant théâtre et cinéma. *Welcome to Nowhere* s'inspire des road movies américains et *Americana Kamikaze* des films de fantômes japonais. Des cybercabines en Plexiglas enferment les performeurs dans une ambiance claustrophobe les empêchant de se mouvoir ou d'entrer en contact, tandis que **leurs avatars** apparaissent, « vivants », sur un écran panoramique au-dessus d'eux. Le festival EXIT prolonge l'expérimentation technologique avec *Le Son du Nous*. À l'origine de ce nouveau spectacle de Philippe Starck

art actuel

LE PREMIER GROUPE DE COMMUNICATION PAR L'ART

Mars Avril 2010

« Au Manège Maubeuge-Mons : salons d'artistes pour du théâtre actuel »

et du collectif Soundwalk, l'idée qu'à chaque moment fort de notre vie correspond un son et que chaque ville possède, pour chacun de nous, sa propre sonorité. À ne pas manquer aussi le délirant *Under Polaris*. Le collectif de Los Angeles Cloud Eye Control a créé un **opéra rock multimédia** hallucinatoire où il est question d'ours polaire. La suite de la sélection EXIT permet de découvrir la création d'autres pays tels l'Iran avec la compagnie Mehr Theatre Group, la Russie avec la troupe Theatre Knam ou l'Italie avec les ballets de la Compagnia Mora. Côté VIA, le théâtre est aussi à l'honneur avec une dizaine de spectacles français ou francophones apparemment plus classiques. Le trivial et l'individuel se reflète dans *l'histoire du couple* de *Moscou Translation* du Théâtre de Chambre. Le quotidien inspire au danseur Xavier Kim une certaine vision de la société. Dans *Singularités ordinaires*, la compagnie GdRA donne la parole à ceux qui la prennent rarement, les vieux. À remarquer aussi deux spectacles : *P.P.P.* et *Tristan et...*

Le premier, celui de la Compagnie Non Nova, propose une autre manière d'appréhender le jonglage. Dans un univers minimaliste, un être perdu dans le corps d'une autre manipule et transforme de la glace, créant ainsi de très beaux tableaux. Tandis que la compagnie Sentimental Bourreau propose de revisiter l'opéra *Tristan et Iseult* de Richard Wagner en un opéra rock. Enfin, pour ceux qui souhaiteront continuer à être étonnés par la folie et la créativité de ces artistes pluridisciplinaires, le festival Nemo, lui aussi axé autour des nouvelles technologies, présentera une vingtaine de performances audiovisuelles *live*, ceci du 8 au 17 avril. Toute une série de chocs esthétiques assurés.

Aude de Bourbon Parme

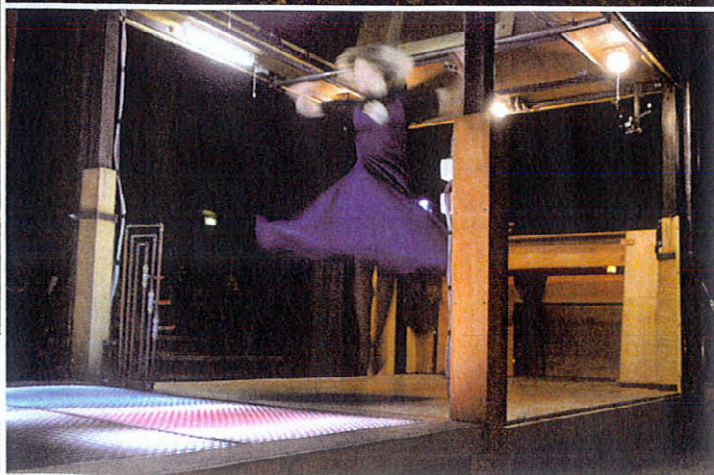
VIA. Du 2 au 14 mars. Théâtre du Manège Maubeuge-Mons.

Tél. : 03 27 65 65 40. > EXIT. Du 18 au 28 mars.

Maison des Arts de Créteil. Tél. : 01 45 13 19 19.

Internet : www.lemanege.com et www.macreteil.com.

Maubeuge-Mons : « FOCUS THEATER/FR : PPP [Position parallèle Plancher] de Philippe Ménard. > Capital confiance par Transquiquennal et Toc. > *Moscou Translation* de Christophe Piret. Un dispositif scénique original permet aux spectateurs d'être au plus proche des acteurs.



Beaux Arts

magazine

Mars 2010

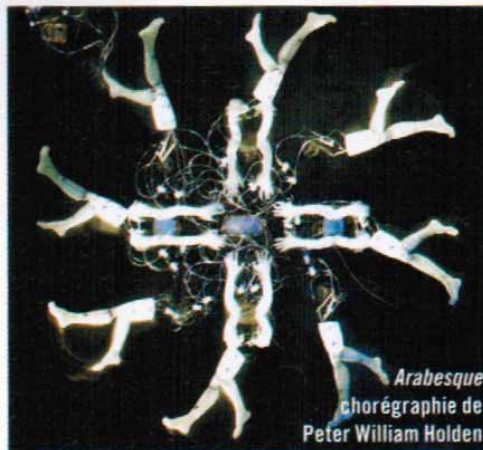
SPECTACLE VIVANT

par Sabrina Weldman

Festival **Exit**

L'édition 2010 confie essentiellement le mouvement et les chorégraphies à des machines : 17 installations ou performances entraînent parfois le spectateur dans la danse. Le designer Philippe Starck s'embarque dans une exploration sonore, en dialogue avec le collectif new-yorkais Soundwalk et le public. La pièce la plus surprenante provient d'Iran. Mise en scène par Amir Reza Koohestani, elle entrecroise les conversations téléphoniques de deux hommes et quatre femmes. En écho aux récentes manifestations de Téhéran.

Du 18 au 28 mars à la Maison des Arts • place Salvador-Allende
94000 Créteil • 01 45 13 19 19 • www.maccréteil.com



Arabesque
chorégraphie de
Peter William Holden

DANCE WITH EXIT



Avec son exposition *Dancing machine*, le festival EXIT avait choisi cette année de mettre la danse au cœur de sa programmation. Un choix plutôt réussi, soutenu par des propositions scéniques entretenant les rapports singuliers du corps à sa nouvelle chair multimédia.

Cercle mouvant

D'un coup, l'image de la danseuse apparaît. Avec grâce, elle commence ses circonvolutions sur un parterre de sable blanc, dessinant l'esquisse d'un cercle mouvant, hypnotique et sombre sur la blancheur immaculée. Cette danseuse, c'est Anne Teresa de Keersmaecker, ou plutôt la projection de son solo sur la musique de Steve Reich, remis en scène virtuellement par le compositeur Thierry de Mey. C'est aussi le symbole du rapport entre le corps, la danse et les nouvelles technologies qu'a choisi cette année de mettre en avant le rendez-vous cristallin des arts numériques EXIT dans le cadre de son exposition *Dancing Machine*. Un choix des plus pertinents tant la logique transdisciplinaire constante du festival a toujours eu pour ligne conductrice de désacraliser des pratiques – la musique, les arts numériques, mais donc aussi la danse – pour les placer dans de nouveaux contextes, propices à une créativité amusée et partagée.

La danse, et notamment la danse classique, garde trop souvent une image rigide, qui peut être brisée dans plusieurs sens. Avec Rémanences, Thierry de Mey procède à une captation thermique des mouvements de danseurs qu'il restitue sur des écrans blancs avec un fond musical ambiant lunaire. Les effets obtenus sont très variés, jouant des impressions différenciées des parties chaudes et froides du corps, et évoquent par moments des dessins au fusain qui se matérialiseraient lentement sous nos yeux. Certains de ces tableaux évolutifs sont encore plus poignants, voire inquiétants, comme ce long panneau tombant du plafond en même temps que le corps étrange qui l'habite, rappelant étrangement les corps flottants des pièces Feed et Karma de Kurt Hentschläger. Cette veine spectrale se poursuit dans l'installation Illusio de Philomène Longpré, où le mouvement des visiteurs autour d'une grille suspendue déclenche l'apparition d'un personnage virtuel, à peine visible derrière sa persienne perforée. Ou encore dans le Ven a Bailar Conmigo de la chorégraphe Blanca Li, cours de danse diffusé sur des miroirs ouverts sur nous-mêmes.

Toilettes des filles !

L'humour n'est pas en reste dans ce jeu de transversalité, qu'il s'exprime par des biais cinématographiques ou avec un esprit plus bricoleur. Dans le premier registre, la jeune vidéaste Natacha Paganelli offre avec Kolo un sémillant jeu de cache-cache entre un décor de forêt placide et les intrusions fantasques d'une danseuse de ballet russe se démultipliant à l'envi. Dans le second, les installations mécaniques de Peter William Holden viennent repenser les mouvements et objets des danseurs dans de nouvelles ergonomies robotisées. Son installation Arabesque voit ainsi des couples d'armes et de bras s'entremêler dans des figures elliptiques, tandis que son Solenoid B permet de téléguider à l'aide de pédales à main les pas de claquettes de chaussures mutantes.

Une tonalité de convivialité supplémentaire est amenée par le Dance With Me de Grégory Chatonsky, où chaque visiteur est convié à brancher son lecteur MP3, afin de voir de jeunes adolescentes se trémousser sur l'écran au gré de vos fantaisies musicales. À côté, dans son pendant Dance With Us, un Fred Astaire débonnaire est synchronisé avec les cours de la bourse, un gain de quelques points lui donnant subitement des allures de Michael Jackson en plein moonwalk. La palme du bon moment revient néanmoins à deux installations tellement similaires dans l'esprit qu'on les croirait sorties du même cerveau, et ce d'autant plus qu'elles ont le bon goût d'investir chacune les toilettes des filles de la MAC !

International Dance Party de Adad Hannah et Niklas Roy convoque l'énergie de toutes et de tous pour parvenir à ses fins. Plongé dans un nuage de fumée et un balayage stroboscopique (léger), le danseur fraîchement débarqué se voit donc convié à danser comme un damné pour voir la bidouilleuse machine à danser qui lui fait face se soulever sur elle-même. Un gage de bonne humeur que vient subtilement compléter le Moshpit de Volker Morawe situé juste en-dessous. Là, le public se transforme en speed freak de heavy-metal pour faire monter le volume et les hurlements gutturaux du groupe virtuel installé dans le même type de juke-box diabolique. Bigots et bigotes s'abstenir !

Dans ce parcours plutôt réussi, où se glissent également quelques plates-formes éducatives comme la cabine de filmage Let's Dance, quelques installations évitent cependant de placer le corps en avant. C'est le cas notamment de l'atelier de création image par image Akuery de Yroyto, où la danse figurative est saisie à partir de séquences photographiées de découpes de papier, évoquant les heures heureuses de Chapli-Chapo. Dans son installation A Digital Experience # 4, Valère Terrier a lui conçu une danse lumineuse de flux électriques, éclairant des bornes scintillantes et des canalisations louvoyantes dans un parcours intriqué évoquant la ville de demain.

Le corps en scène

Malgré tout, c'est bien le corps qui gardait cette année toute sa prévalence, d'autant plus qu'Exit a fait comme toujours le choix de propositions scéniques ambitieuses, voire déroutantes, dans leur approche du spectacle vivant – comme la "performance" publique de Philippe Starck dans son Soundwalk. Point de convergence du festival, la danse occupait du coup une place de choix sur les plateaux, place d'ailleurs animée du même esprit de traverse que l'exposition. C'était notamment le cas du Homo Turbae de Claudia Castellucci, dans lequel la chorégraphe s'emploie à dresser des passerelles improbables entre le ballet classique et d'autres formes dansantes issues des musiques populaires actuelles, les musiques électroniques notamment.

Utilisant une scénographie très expressionniste (les entrées et sorties saccadées des danseurs et danseuses, les jeux d'ombres, les costumes bichromatiques noirs et blancs), la pièce se fixe à suivre les mesures d'une musicalité évoluant progressivement de l'orgue d'église à des sonorités plus techno/glitch. Les danseurs et danseuses se mettant au diapason de cette évolution qui, sans ostentation excessive, utilisent également divers procédés sonores pour induire un climat changeant et envoûtant. Harmonieux au début, leurs petits pas chassés s'amplifient progressivement pour trouver des lignes de déplacement plus en rapport avec les logiques algorithmiques des musiques synthétiques les plus actuelles.

[...]

Laurent Catala

Info: www.macreteil.com



Mise en ligne le 4 mars 2010

FESTIVAL EXIT



FESTIVAL EXIT 18 - 28 mars
CRETEIL MAISON DES ARTS

Chassé-croisé de tous les arts, Paris, New York, Los Angeles ou Téhéran, partout les genres explosent et s'entremêlent. De la scène aux arts plastiques et numériques, le festival présente quelques-unes des figures de la création aujourd'hui, radicale, diverse, vivifiante.

De l'actu fiction aux performances connectées, éclairateurs et artistes cultes prennent part aux mutations du monde.

Pour la première fois en scène, **Phillippe Starck et les designers sonores de Soundwalk** explorent le son qui nous manque.

l'exposition **Dancing Machine** porte de manière très ludique, la ferveur, l'énergie et la fantaisie de la danse et du mouvement à travers 20 installations plastiques et participatives. Prototypes de la discothèque du futur, chorégraphies humanoïdes, machines à danser, igloos musicaux investissent la Maison des Arts pour 10 jours de découvertes explosives.

PASS SOIREE DE 16 à 24 €

01 45 13 19 19

reservez en ligne www.macreteil.com

ACTUALITÉS coming next
(news)



1. **ALTÉRATIONS**

Toujours lié au festival VIA qui aura lieu la première quinzaine de mars, principalement à Maubeuge et Mons, le festival **EXIT** prendra ses quartiers à la Maison des Arts de Créteil (comme toujours), du 18 au 20 mars, avec un programme mêlant arts numériques, performances, musique, théâtre et danse. La tête d'affiche, si l'on ose dire, n'est autre que le designer Philippe Starck, présent grâce au collectif Soundwalk, pour une création unique mariant parcours sonores et expérience cinématographique... Intitulé *Le son du nous*, ce spectacle en forme de dialogue ludique promet diverses altérations de la réalité, manipulations auditives et interprétations musicales...

La colonne vertébrale de cette manifestation étant l'exposition *Dancing Machine* qui regroupe une quinzaine d'installations et de performances qui feront dialoguer le corps, le mouvement, la musique et l'image, grâce aux derniers dispositifs technologiques en œuvre dans la création. Concrètement : des objets plastiques de chorégraphes, des prototypes de la discothèque du futur et des perspectives expérimentales proposés par Grégory Chatonsky, Alvaro Cassinelli, Thierry De Mey, Kanta Horio, Visual System... Autre temps fort, le "théâtre-vidéo" trash et torturé des performeurs américano-japonais Temporary Distorsion qui joueront deux pièces : une reprise, *Welcome to nowhere* (*bullet hole road*), et *Americana Kamikaze*, créée à l'automne dernier. Changement d'ambiance la semaine suivante avec **PRÉSENCES "électronique"**, le festival de l'Ina GRM. Comme l'année dernière, les concerts auront lieu "hors les murs", au Cent Quatre, et non dans l'enceinte de la Maison de la Radio toujours en rénovation. Une délocalisation qui ne nuira cependant pas à la qualité sonore de cet événement. Le fameux Acousmonium — en quelque sorte, la version "scientifique et occidentale" d'un sound-system... — sera déployé pour le plaisir des mélomanes avides d'un son spatialisé. Un dispositif à la hauteur de la programmation qui met en parallèle l'univers de l'électro-acoustique avec les expérimentations laptop. À l'invitation de Christian Zanési, seront présents notamment Sébastien Roux, Erik M + Catherine Jauniaux, Bruno Letort, Zbigniew Karkowski + Atsuko Nojiri, Stéphan Mathieu + Akira Rabelais... Ainsi que Scanner et Christian Fennesz qui n'en sont pas à leur première édition... Et un monument de la musique dite "minimaliste" : Charlemagne Palestine !

Exit, Festival international, du 18 au 20 mars, MAC, Créteil.
Infos : < www.macreteil.com >

Présences électronique, du 26 au 28 mars, 104/Cent Quatre, Paris.
Infos : < www.104.fr >

LE SPECTACLE DU MOIS

Description d'un combat avait fait l'événement à Avignon. La chorégraphe Maguy Marin livre à nouveau bataille avec ce spectacle sang et or.



Description d'un combat
par Maguy Marin

Messe pour le temps présent

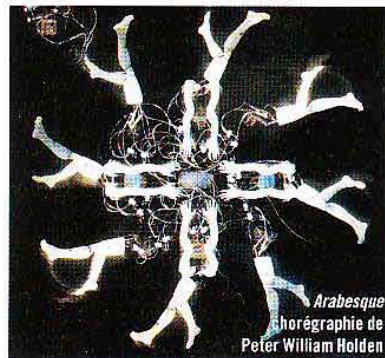
Une installation en mouvement ? Un tableau vivant déroulé dans le temps ? Spectacle majeur créé au dernier festival d'Avignon, *Description d'un combat* échappe à tout classement. Et allie, ce qui est rare aujourd'hui, splendeur plastique et propos terrifiant. La guerre est sur le plateau, du champ de bataille au cimetière des gisants. Mais — est-ce volonté d'universalité ou réaction au petit écran, à la banalisation des images d'actualité ? — la chorégraphe Maguy Marin tient à distance le trivial. Cette pièce poétique, elle la met en scène avec une simplicité, une beauté qui transcendent les époques : on est dans la guerre de Troie de *Illiade*, dans une composition de bataille du peintre Paolo Uccello. On est certes aussi en ex-Yougoslavie ou au Congo. Neuf hommes et femmes qui disent des textes d'Homère, d'Hugo, de Kleist... ou de Dolores Ibarruri avancent sur un sol recouvert de tissus dont ils ôtent les parcelles une à une. Rythmiquement, de déplacements en arrêts, ils dévoilent des rectangles brillants — boucliers, cuirasses des guerriers. En dessous éclatent des taches rouges, sang des cadavres déchiés. De ces couches de textiles diversement colorés les interprètes s'enveloppent, improvisent un vêtement, un étendard, un drapeau. Ils deviennent des figures de théâtre : dieux ou rois, ils tirent les ficelles d'une humanité-mariionnette, ils sont les puissants qui président à un monde de mort. *Description d'un combat*, rituel tétanisant et émouvant, façonne une forme à mi-chemin entre arts plastiques et spectacle vivant : une « geste » dramatique contemporaine.

Du 23 au 27 mars au Théâtre de la Ville • 2, place du Châtelet • 75004 Paris • 01 42 74 22 77 • www.theatredelaville.com

Festival Exit

L'édition 2010 confie essentiellement le mouvement et les chorégraphies à des machines : 17 installations ou performances entraînent parfois le spectateur dans la danse. Le designer Philippe Starck s'embarque dans une exploration sonore, en dialogue avec le collectif new-yorkais Soundwalk et le public. La pièce la plus surprenante provient d'Iran. Mise en scène par Amir Reza Koohestani, elle entrecroise les conversations téléphoniques de deux hommes et quatre femmes. En écho aux récentes manifestations de Téhéran.

Du 18 au 28 mars à la Maison des Arts • place Salvador-Allende 94000 Créteil • 01 45 13 19 19 • www.macreteil.com



Arabesque
chorégraphie de
Peter William Holden

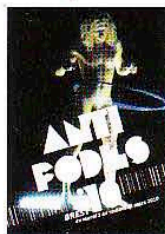
Siddharta

par Angelin Preljocaj

D'après le roman de Hermann Hesse et sur une musique composée par Bruno Mantovani. Dans cet opéra qui relate la vie de Bouddha, Preljocaj met en avant la quête de l'absolu et du dépassement de soi. Claude Lévêque, dont c'est la première création pour le spectacle vivant, signe la scénographie. Le plasticien s'intéresse surtout ici à la dimension initiatique : il s'appuie sur les rituels évoqués afin de produire visions et sensations.

Du 18 mars au 11 avril à l'Opéra Bastille • place de la Bastille 75011 Paris • 06 92 89 90 90 • www.operadeparis.fr

Festival Antipodes 10



Le festival fait la part belle à François Chaignaud. Avec Cecilia Bengolea, le chorégraphe et danseur crée *Castor & Pollux*, spectacle pour lequel le tandem s'est confronté aux techniques de suspension, de transe... Avec Marie-Caroline Hominal,

il conçoit et danse *Duchesses*. Les deux interprètes s'évertuent à faire tourner non stop un cerceau autour de leur corps nu. Extatique et cruel, disent-ils...

Du 2 au 13 mars au Quartz • square Beethoven • 60, rue du Château 29200 Brest • 02 98 33 70 70 • www.lequartz.com

Arrêt à la case théâtre

Hautement pluridisciplinaires, les deux festivals jumeaux Via (Maubeuge et Mons) et Exit (Créteil), font cette année un arrêt appuyé à la case théâtre. Via organise une série de rencontres et débats dédiés aux nouvelles scènes, illustrées par Transquiquennal et TOC (*Capital confiance*) ; Antoine Defoort et Halory Georger (&) ; Joël Pommerat (*Cercles/Fictions*) ; déclinées en musique avec Sentimental Bourreau et en acrobaties avec GdRA ou Xavier Kim. Exit livre trois créations : une adaptation de *La Grande Bouffe* – film de Marco Ferreri – par le Néerlandais Johan Simons, une œuvre à venir de l'Iranien Amir Reza Koohestani ; et l'*Americana Kamikaze* des New-Yorkais distordus de Temporary Distortion, qui reprendront *Welcome to Nowhere*. Danse, avec les fermes *Empreintes* de DeLaVallet Bidiefono, *Homo Turbæ*, le bal/ballet géométrique de l'Italienne Claudia Castellucci ; et, avec *Dancing Machine*, une expo qui se propose de danser et faire danser à tous les étages de la Mac. J.-L. P.

Via, du 11 au 14 mars à Maubeuge et Mons.

www.lemanege.com

Exit, du 18 au 28 mars à Créteil. www.macreteil.com

Mise en ligne 9 mars 2010

Festival

Par Jean Chollet

Festival international EXIT

Créteil du 18 au 28 mars 2010



Pour son édition 2010 ce festival reste fidèle à sa vocation pluridisciplinaire associant la création contemporaine aux nouvelles technologies. Au programme, une exposition permanente consacrée, sous le label Dancing Machine, aux expérimentations du dialogue entre le corps en mouvement, la musique et l'image, invite le visiteur à travers vingt installations d'œuvres plastiques interactives et ludiques à tester " la discothèque du futur ". Des performances réalisées par Evelina Domnitch et Dmitry Gelfand pour *Sonolevitation* avec un dispositif électro-acoustique, et Lawrence Malstaf pour *Shrink*, qui emballe des comédiens sous vide entre deux films de PVC. (18, 19, et 20 mars). Deux créations du performeur new-yorkais Kenneth Collins pour *Welcome to nowhere*, qui explore la mémoire entre théâtre et cinéma, et *Americana Kamikaze*, pièce inspirée d'histoires de fantômes japonais en associant théâtre,

vidéo et relations à l'espace (18, 19 et 20 mars). Le designer et architecte Philippe Starck (photo de l'affiche) s'associe au collectif new-yorkais Soundwalk pour une exploration sonore et auditive avec *Le son du nous* (19, 20 mars). Retour du metteur en scène iranien Amir Reza Koohestani et le Mehr Theatre Group, avec *Where were you on january 8th*, pièce évoquant le quotidien dans la banlieue de Téhéran (22, 23 mars). Danse et musique venues de Brazzaville pour Empreintes/ On posera les mots après, création du jeune chorégraphe Delavallet Bidiefono. (22,23 mars). Claudia Castellucci, qui anime avec son frère Roméo la Societas Raffaello Sanzio, présente *Homo Turbae* tentative d' exploration des notions du bal à partir de l'étude formelle du mouvement sur une musique de Scott Gibbons (25,26,27 mars). Venu de l'extrême orient de la Russie, le Théâtre Knam, revient sur l'histoire soviétique avec une pièce de Olga Pogodina, *Sukhobezvonoie (Endroit sec et sans eau)* mise en scène par Tatiana Frolova (25,26,27 mars) et le collectif Cloud Eye Control basé à Los Angeles, mène sous la forme d'un opéra rock multimédia une expédition polaire pour le moins insolite. (25,26,27 mars).

Exit, Maison des Arts, place Salvador Allende, Créteil (Val de Marne) du 18 au 28 mars 2010. Renseignements, location : 01 45 13 19 19 et www.macreteil.com

(artabsolument)

Mise en ligne jeudi 18 mars 2010

→ **Dancing Machine - Festival Exit**



Titre : Dancing Machine - Festival Exit

Lieu : Maison des Arts

Place Salvador Allende
94000 Créteil France (métropole)

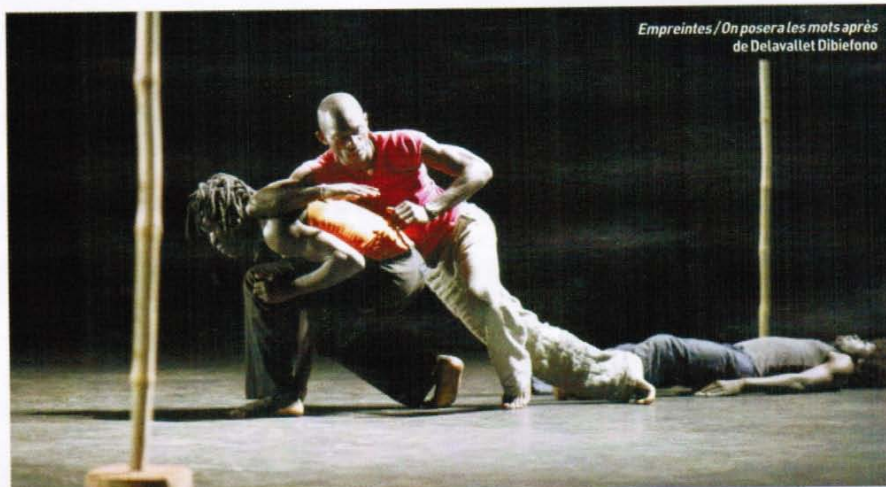
Dates : 18-03-2010 - 28-03-2010

A la croisée des genres, roi de l'hybridation, le festival Exit qui se produit chaque année à la Maison des Arts de Créteil fait partie du peloton de tête des manifestations d'art numérique. En effet, les approches visuelles, performatives et sonores s'y télescopent dans des œuvres assurément expérimentales mais tout à fait abouties. Le temps du festival, la Maison des Arts de Créteil se transforme en laboratoire, en cabinet de curiosité à la pointe de la technologie, sans pour autant oublier de faire œuvre poétique. Les sens sont en éveil ! On trouve cette année une vingtaine d'installations et vidéos, dont la plupart sont interactives, sur le thème de la relation entre l'homme et la machine, sujet-manifeste, et avec comme fil conducteur la danse contemporaine. Cette édition accueille, entre autres et en sus d'une programmation dense de spectacles et de performances, les instruments sensitifs de musique de Daan Brinkmann, la grande installation auditive et visuelle de Peter William Holden, et les « Remanences » de Thierry de Mey.

Bougez

supplément du Parisien édité par le Comité Régional du Tourisme en Ile de France
Mars 2010

SEMAINE 3 DU 15 AU 21 MARS



Empreintes/On posera les mots après
de Delavallet Dibiefono

EXIT

Un festival tous azimuts

La créativité est au rendez-vous de ce festival dédié aux arts actuels et à leurs croisements féconds. Arts vivants, arts numériques et arts plastiques se conjuguent dans des spectacles débordant d'énergie



DANCING MACHINE

À travers 20 installations ou performances ludiques, cette exposition fait dialoguer les corps en mouvement, la musique et les images au moyen des dispositifs technologiques les plus récents. On y trouve aussi bien des œuvres plastiques interactives que le prototype de la discothèque du futur, et des machines à danser qu'un igloo musical. Entre le spectateur qui devient chorégraphe et le danseur qui génère des flux cybernétiques, les rôles s'inversent. Parmi les chorégraphes, qui sont partie prenante de cette expérience, il y a Bianca Li, Lawrence Malstaf, Peter William Holden ou encore Thierry de Mey et Anne Teresa de Keersmaker.

Ouvert le temps du festival les après-midi ou soirs de représentations, sauf le 24/03. Tarifs : de 3 à 5 €

et d'invention, y compris pour « Dancing Machine », une exposition hors norme (voir ci-dessous).

Exit présente ainsi deux pièces de Kenneth Collins et de la troupe américaine Temporary Distortion, qui mêlent de façon radicale théâtre, installation et vidéo (18/03 au 20/03). *Americana Kamikaze*, où les performeurs se dédoublent en image sur fond de thriller, explore la frontière ténue entre folie et raison et les vies qui basculent irrémédiablement quand la violence extrême y fait irruption. Dans *Welcome to nowhere*, les comédiens confrontés aux images vidéo qui les surplombent livrent par bribes des fragments de souvenirs parfois inventés et révèlent leur part d'ombre. Autre

Americana Kamikaze,
par Temporary
Distortion

expérience, celle du jeune chorégraphe congolais Delavallet Dibiefono qui, dans *Empreintes/On posera les mots après*,

entouré de trois autres danseurs et au son d'une batterie crépitante, évoque l'atmosphère des nuits de Brazzaville entre énergie et transes (22/03 et 23/03). Et puis, un des moments attendus du festival sera la performance de Philippe Starck. Délaissant ses crayons pour *Le son du nous*, le célèbre designer recherche, avec la complicité du collectif new-yorkais Soundwalk et celle du public, le son qui nous manque (19/03 et 20/03).

• Du 18/03 au 28/03 | Maison des Arts |

Place Salvador-Allende 94000 Créteil |



Tél. 01 45 13 19 19 | www.maccreteil.com |

Tarifs spectacles : de 8 à 20 € (pass intégral : 50 €)

Télérama Sortir

Mercredi 17 mars 2010

DANCING MACHINE

Dans le cadre du festival Exit. Du 18 au 28 mars, 14h-19h (dim.), 14h-24h (sam.), 18h-24h (sf mer.), Maison des arts, place Salvador-Allende, 94 Créteil, 01-45-13-19-19. (3-5 €).

TT Un igloo stéréophonique où l'on peut gueuler seul ou en bande, un instrument

de musique qui utilise la peau comme générateur de sons, une architecture numérique qui s'illumine au gré des déplacements, une machine pour faire de la musique métal, une autre qui interprète votre propre chorégraphie... La plupart de ces installations, étonnantes et ludiques, déjouent la sophistication technique pour réinventer le dialogue entre l'homme et la machine. Dansez maintenant, vous ne risquez plus d'écraser les pieds de votre partenaire !

Voir article page 16